



CHENIER

# L'AVENIR DU NORD

1897-1933

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-SIX ANS.

1897-1933

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Sulte)

ABONNEMENT: \$2.00 par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINT-JEROME, P. Qué.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT



LABELLE

TRENTE-SEPTIEME ANNEE; NUMERO 32.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 11 AOUT 1933

## Les prodromes du nouveau krash américain

Les Américains n'ont pas très bonne presse en France depuis quelque temps. On lira ici avec intérêt un article publié dans "Aux Ecoutes de la Finance." Comme on pourra le constater on n'est pas très optimiste là-bas et les plans Roosevelt ne leur disent pas grand chose. Le temps seul dira qui a raison. — (N. D. L. R.)

La conférence de Londres agonise parmi les fossiles du Musée Géologique, après avoir failli provoquer les pires catastrophes. A cet organisme international, dont tout, dès son début, indiquait qu'il était capable d'enfanter les plus grands maux mais non pas de produire le moindre bien, les Etats-Unis ont donné le coup de grâce. Ils ont ainsi rendu un très grand service au monde bien involontairement sans doute. Car leur intention était de mettre cette conférence à profit pour faire prévaloir leurs propres vues et méthodes.

La manœuvre, par bonheur, a échoué, grâce surtout, à l'insigne maladresse des Américains, aussi piètres exécutants que mauvais théoriciens, aussi malhabiles dans leurs procédés que peu qualifiés à s'ériger en conseillers. Ainsi que l'a écrit avec vigueur dans la Sunday Chronicle, lord Snowden, le seul personnage officiel qui ait eu le courage de proclamer bien haut ce que la plupart pensaient tout bas: "Ce n'est pas à un pays comme les Etats-Unis, que sa ténacité politique économique et financière a plongé dans la plus grande dépression qu'on ait jamais connue et qui a entraîné le reste du monde dans le même abîme et dans la misère, qu'il appartient d'enseigner aux autres nations la voie vers le rétablissement."

De ce rétablissement, les Etats-Unis sont d'ailleurs plus éloignés que jamais. La même lord Snowden a écrit: "M. Roosevelt devient la risée du monde entier. Mais, après en avoir été l'idole pendant un bref moment, M. Roosevelt deviendra aussi sous peu, selon toutes apparences, la bête noire des Etats-Unis, l'homme le plus haï et le plus vilipendé de son pays, en tant qu'auteur responsable du plus grand désastre qui se sera encore abattu sur l'Amérique."

Dans le temps où la Conférence de Londres achève de mourir misérablement arrivent des Etats-Unis les nouvelles les plus inquiétantes. Le boom Roosevelt semble toucher à sa fin avant même que les délégués du Président, les membres du fameux trust des cerveaux qui, par leurs mesures et pratiques, ont déclenché la dévorante fièvre spéculative de Wall Street, aient regagné Washington. Dans toutes les dépêches qui nous parviennent de l'autre bout de l'Atlantique, dans toutes les déclarations des dirigeants américains perçues déjà la plus folle inquiétude. L'inévitable programme de restauration qui, il y a seulement quelques semaines, avait recueilli tous les suffrages, et soulevé tant d'enthousiasme, fait déjà virtuellement faillite de toutes parts.

La monnaie, en d'autres termes, comme l'a dit M. Fred Kent au récent congrès de l'American Bankers Association, la course au désastre.

Le nouveau dictateur de l'Industrie, le général Johnson, de son côté, jette un cri d'alarme. Il signale que les effets de la politique d'inflation et de hausse des prix sont une reprise de la surproduction et une persistance de la sous-consommation qui menacent de provoquer un nouvel effondrement économique et financier dans tout le pays. Les directeurs de l'American Federation of Labor ne sont pas moins catégoriques. Leurs rapports établis que la production industrielle, pour des raisons purement spéculatives, progresse à une cadence beaucoup plus rapide que la consommation et la capacité d'achat du pays. Eux aussi concluent à une nouvelle et profonde dépression. Déjà la production dépasse largement le volume des contrats de vente, ce qui revient à dire que l'on assiste à la constitution de stocks énormes pour lesquels il n'y a pas de débouchés. Le pouvoir d'achat n'est même pas suffisant pour absorber la moitié des produits qu'on lance sur le marché. Il équivaut à peine à 50% du volume des fabrications. Déjà, comme le fait observer M. Gignoux, les acquéreurs de valeurs, stocks, marchandises, excités à ses acquisitions par le risque monétaire, sont aux prises avec le risque économique de ne plus pouvoir s'en défaire. C'est-à-dire que la débacle est proche. Déjà aussi, l'excitant monétaire a épuisé ses vertus. La baisse du dollar n'exerce plus les mêmes effets sur les prix. Wall Street se montre hésitant, les matières premières répondent aux conditions de leurs marchés respectifs, mais ne répondent plus à l'incidence monétaire. On touche au moment où les marchandises achetées, et achetées en trop grand nombre, seront rejetées totalement sur le marché par leurs détenteurs et viendront concurrencer la production courante. Au lieu d'augmenter, les ventes de détail commencent, en effet, à baisser. Le Board de la Federal Reserve annonce qu'en juin le fléchissement des ventes de détail est déjà de 10% par rapport au mois de mai; que le rythme des ventes est inférieur de 4 à celui de juin 1932.

Tout se passe exactement comme Benjamin M. Anderson et les économistes de l'Annals ont annoncé, il y a déjà deux mois, que les choses se passeraient. On s'achemine à grands pas vers une phénoménale catastrophe vers une catastrophe Roosevelt à côté de laquelle la catastrophe Hoover elle-même fera bien petite figure.

## LES POSEURS DE TUYAUTERIE

LOI NOUVELLE

La Gazette officielle de Québec du 30 juin 1933 publie la nouvelle réglementation arrêtée en conformité de la loi concernant les poseurs de tuyauterie, adoptée par la Législature provinciale à sa récente session. La réglementation groupe en "division de métier" ou "division" les divers types de travaux de tuyauterie convertis par la loi (tuyauterie pour systèmes de chauffage, de congélation et d'arrosage automatique).

L'honoraire d'une licence de contracteur est: Une division de métier, \$25; deux divisions de métier, \$30; trois divisions de métier, \$35.

L'honoraire d'une licence d'apprenti est de 25 cents. L'honoraire d'une licence temporaire de contracteur est le double du montant des honoraires susénumérés. L'honoraire pour le renouvellement d'une licence de contracteur est le même que celui exigé pour l'émission; celui pour le renouvellement d'une licence de compagnon est, selon le cas, de \$1, -50 et -2 pour une, deux ou trois divisions de métier, tandis que celui pour le renouvellement d'une licence d'apprenti est le même que celui exigé pour l'émission. Le Bureau des examinateurs émettra un duplicata

## Le nouveau vicaire général de Montréal

(Ecrit pour L'AVENIR DU NORD)

Notre nouveau vicaire général de Montréal, Mgr Anastase Forget, est entré en fonction, à l'archevêché, où il résidera désormais, dans les premiers jours du mois d'août. C'est un événement qui ne sera pas sans importance, on peut l'augurer, pour la vie et l'histoire de la ville et du diocèse. Mgr Forget est plus spécialement chargé, par Mgr l'archevêque coadjuteur et administrateur, de la direction des oeuvres.

Mgr Forget naquit, le 12 juillet 1885, à Saint-François-de-Sales, dans l'île Jésus. Il a donc tout juste 48 ans. Ses études faites à l'Assomption (1898-1906) et au grand séminaire de Montréal (1907-1910), il fut ordonné prêtre, par Mgr Bruchési, le 29 juin 1910, l'année du grand congrès eucharistique de Montréal. Professeur à l'Assomption pendant deux ans, l'abbé Forget partit ensuite, en 1912, pour aller étudier à Rome et à Lille en France. La guerre l'obligea, en 1914, à revenir au pays plus tôt qu'il ne s'y attendait. Il avait en ce temps toutefois de conquérir, à Rome, le titre de docteur en philosophie, et à Lille, le diplôme d'études supérieures. Revenu au collège de sa jeunesse à l'été de 1914, il y fut depuis lors professeur, successivement, de langues, de rhétorique et de philosophie. En plus, préfet des études en 1921, puis vice-supérieur en 1926, il était devenu supérieur de sa maison en 1930. Cette belle et méritante carrière d'éducateur de pas loin de vingt-cinq ans, il la couronnait récemment en publiant l'histoire du Collège de l'Assomption et en présidant les glorieuses fêtes du centenaire de son Alma Mater.

En parlant de son volume, si précieux pour les anciens de l'Assomption, et d'ailleurs si vraiment instructif pour tout le monde, je disais, il y a deux semaines, que ce livre, en sa partie historique proprement dite, d'une plume alerte et facile, par un prêtre qui a de l'âme et du cœur, qui sait penser et réfléchir, qui nuance ses dires et varie ses formules. On le lit avec un intérêt qui ne se lasse pas. Au milieu de tant d'événements, si enchantevants et qui se bousillent, l'auteur a le talent de rester calme et à l'aise, d'être toujours ordonné et clair, ce qui fait qu'on le suit sans effort. Ce n'est pas à un mince mérite.

J'ignorais à ce moment, naturellement, que le supérieur de l'Assomption allait être appelé, huit jours plus tard, au haut poste de confiance et de responsabilité qu'il occupe maintenant, et je n'avais nulle intention de lui faire ma cour, ce que, au reste, je n'ai jamais su réussir. Mais, en appréciant et en qualifiant ainsi l'auteur du livre, en toute sincérité, je peignais un peu l'homme aussi, puis, comme l'on sait, le style c'est l'homme.

Heureusement doué et supérieurement cultivé, ayant apporté à toutes ses tâches une application et un dévouement qui ne se sont jamais démentis, le nouveau vicaire général s'était fait connaître partout fort avantageusement, et c'est pourquoi il est accueilli par tous, on l'entend constamment répéter, avec autant de confiance et d'espoir que de soumission et de respect. Ce n'est point gai, ni facile, de nos jours surtout, de remplir les charges du supérieur majeur. Il y faudrait, semble-t-il, à certaines heures, des vertus de courage et de patience quasi surhumaines. Mais le mérite de ceux qui portent le fardeau n'en est que plus grand, même aux yeux des hommes. Souhaitons-les, ces vertus et ce mérite, au nouveau chef que Dieu nous donne. Qu'il soit pour nos églises le bon Cyrénéen accompli!

La direction des oeuvres d'action catholique — tâche dont sera chargé surtout Mgr Forget — est en nos temps d'une actualité et d'une importance qui ne se discutent pas. C'est, si l'on peut dire ainsi, la forme d'adaptation de l'apostolat qui s'impose, en premier lieu, Y travailler est un bien noble labeur, lors même que, apparemment, le succès ne couronnerait pas toujours l'effort.

L'apostolat, écrivait récemment Mgr le cardinal Liénart, évêque de Lille — à la ville où Mgr Forget a étudié — a su revêtir aujourd'hui des formes nouvelles et moderniser ses méthodes. Ce n'est certes point une

simple fringale de changements qui leur a donné naissance, mais ce sont les nécessités mêmes de la vie qui progressent et qui évoluent. L'outillage industriel, on le sait, réclame de perpétuels ajustements. De même, l'Eglise catholique, avec son génie compréhensif et réalisateur, avec le sens profond qu'elle a des besoins des âmes, se sent parfois entraînée à réformer ses formules et ses méthodes d'apostolat. Son but, toujours le même, est de poursuivre, à travers les siècles, l'oeuvre rédemptrice inaugurée il y a dix-neuf-cents ans. Pour ce faire, elle a besoin de s'adapter aux temps présents et ses fils se doivent d'entrer résolument dans ces voies nouvelles, que décline, en chaque endroit, la direction diocésaine.

Dans la lumière de ces paroles si précises de l'éminent prêtre français, l'on saisit mieux, il me semble, le sens profond de celles qu'écrivait Mgr l'archevêque Gauthier, dans sa lettre du 31 mai 1933. "Je veux aujourd'hui créer à l'archevêché un nouveau service, celui des oeuvres", et l'on comprend plus exactement la nature de la charge que Son Excellence entend confier à son nouveau vicaire général, Mgr Forget.

L'abbé Elie-J. AUCLAIR

## L'HONORABLE M. DAVID

DE RETOUR D'EUROPE

L'honorable et Madame Athanase David et leur fille Madeleine sont arrivés à Montréal, lundi dernier, après un séjour de cinq mois en Europe.

Leur retour fut salué à la gare Windsor par quelques membres de la famille: Mme Alphonse Nantel, M et Mme Paul Vatel, de Paris, qui passent l'été à Sainte-Agathe, M. Paul et Mlle Suzanne Nantel.

Bien que la date d'arrivée à Montréal de l'honorable M. David n'ait pas été annoncée à l'avance, on remarquait aussi à la gare MM. Victor Doré, président de la commission des écoles catholiques et président de la société Saint-Jean-Baptiste; le docteur Alfred Chériar, maire de Sainte-Jérôme; A. Clark, également de Sainte-Jérôme, Alex Gour et quelques autres amis personnels.

Surpris de la présence de quelques journalistes à la gare, l'honorable M. David ne s'est pas moins très aimablement prêté à une brève entrevue, laquelle, à la suggestion de ces derniers, porta sur la récente conférence de Londres.

Le secrétaire de la province, qui a suivi de près les délibérations de la Conférence économique, assure qu'elle ne peut être qualifiée de fiasco. Le seul fait que les chefs politiques et économiques de soixante-six pays ont pu se réunir et s'expliquer, même s'ils n'ont pu s'entendre, est déjà un beau résultat. On ne pouvait raisonnablement espérer que des problèmes universels allaient être réglés en quelques semaines. Maintenant, les délégués de chaque pays, de retour chez eux, pourront engager leurs compatriotes à considérer toutes choses sous un angle moins égoïste et national, plus international si l'on peut dire.

Quant au rôle du Canada à la Conférence, il est certain qu'il n'a pas manqué d'être brillant, surtout au début. Le premier discours de M. Bennett a produit bonne impression et a été très utile à MacDonald. Par malheur (et sur cela M. David n'insiste pas), par malheur notre premier ministre a vite repris ses habitudes de la Chambre et décerné qu'il y avait une majorité, qu'à cette majorité il fallait se soumettre.

Lors de son passage à Paris, l'honorable M. David s'est intéressé tout particulièrement au sort des boursiers de la province. Comme nous lui parlions de la suspension des bourses, le secrétaire provincial a déclaré espérer qu'elle ne sera que temporaire, alléguant que c'est dans l'intérêt du Québec de préparer une élite pour la génération de demain.

L'honorable M. David nous informe, à ce propos, qu'il a été heureux d'apprendre que M. Gustave Longtin, un boursier de la province, actuellement à Aix-les-Bains, vient d'être engagé par l'Opéra Comique, de Paris, qui lui fera chanter, au cours de la prochaine saison, plusieurs rôles-titres.

## DEUX CONFERENCES QUI ECHOENT

Sir Samuel Herbert, le chef libéral anglais, membre de plusieurs cabinets et l'un des hommes d'Etat les plus en vue de l'Angleterre, a été, lundi dernier, l'hôte d'honneur du Canadian Club de Montréal, à un déjeuner qui lui a été offert à l'hôtel Windsor.

Sir Herbert n'a pas caché son sentiment sur la Conférence d'Ottawa et la Conférence de Londres.

— Je n'ai pas la naïveté, a-t-il dit, de manifester un enthousiasme quelconque à l'endroit des résultats atteints par la conférence d'Ottawa. En fait, elle a réussi quelques faibles réductions de tarif ici et là. Mais d'autre part, si l'on cherche à se rendre compte de ce qui s'est produit depuis en Angleterre et dans les colonies britanniques, aux Indes et dans les Dominions, on s'aperçoit que loin d'être le point de départ d'une réduction dans les tarifs douaniers elle a marqué une recrudescence de la politique protectionniste un peu partout.

C'est aussi l'avis de plusieurs que la Conférence impériale d'Ottawa, par les décisions qu'elle a prises a rendu plus difficile la tâche du Congrès Economique mondial en compliquant les problèmes qui lui étaient soumis.

Un autre argument de sir Herbert contre l'esprit de la Conférence d'Ottawa est l'esprit de marchandage qui a été introduit à ce moment-là dans les relations des membres du Commonwealth britannique.

— Je ne crois pas, pour ma part, a-t-il fait remarquer, que cet esprit de marchandage que l'on a voulu introduire dans la sphère des relations interimpériales, soit de nature, à la longue, à resserrer les liens qui doivent naturellement unir entre elles les différentes parties de l'Empire.

Sir Herbert admet aussi que le Congrès mondial de Londres a été une faillite à peu près complète et s'il est quelques résultats ceux-ci sont extrêmement minces. Il ne faut pas cependant se décourager et laisser les éléments d'anarchie prendre complètement le dessus. C'est là où l'orateur voit un rôle à remplir pour l'empire britannique, qui devrait mettre tout son poids et toute son influence pour aboutir à des diminutions tarifaires, à la suppression du contingentement, à une augmentation du commerce et à la stabilisation des changes.

Parlant de la nécessité pour l'empire britannique de maintenir ses libertés morales et politiques, sir Herbert déclara que les autres peuples étaient libres d'abandonner leurs libertés à la dictature s'ils estimaient qu'ils étaient incapables de se gouverner eux-mêmes, mais que les peuples britanniques étaient décidés à ne suivre personne dans cette voie.

## UNE ROUTE

DE MONT-LAURIER A L'ABITIBI

L'honorable J.-E. Perrault, ministre de la voirie, déclarait, mardi dernier, à Montréal, que les moyens d'accès à la riche région minière et agricole de l'Abitibi seront beaucoup plus faciles quand sera terminée la route de 200 milles de Senneterre à Mont-Laurier et Maniwaki, que se propose de construire incessamment le ministère provincial de la voirie.

Le ministre a eu une entrevue avec les trois députés qui ont ce projet le plus à cœur: MM. Hector Authier, de l'Abitibi, Augustin-A. Legault, de la Gatineau, et J.-Pierre Lortie, de Labelle. Ils sont venus, l'un d'Amos, l'autre de Maniwaki, le troisième de Lac-des-Ecorces avec M. le curé Génier, de Ferme-Neuve, et ont eu une longue conférence avec le ministre de la voirie.

L'honorable M. Perrault a assuré que les travaux de construction de cette artère importante de la province commencent dès qu'Ottawa aura donné son assentiment.

"J'ai demandé au comité de chômage, a déclaré le ministre de faire les explorations et les relevés voulus pour bien localiser les endroits où passera cette route. Les plans ont été référés à Ottawa par l'honorable M. Francoeur, en sa qualité de ministre des travaux publics.

Nous avons suggéré ces travaux afin de venir en aide aux sans travail des trois comtés du nord que traversera ce réseau routier de deux cents milles.

La route sera en gravier et les travaux ne coûteront pas cher, car il n'y a pas d'expropriations à faire, vu qu'elle traverse les terres de la Couronne. Le terrain est facile à travailler, car il est relativement plat, sauf à certains endroits où il est vallonné. De plus il n'y a pas d'importantes rivières à traverser. Il s'agira de cons-

## Célébration du centenaire de Saint-Jérôme

C'est l'année prochaine, en septembre probablement, que Saint-Jérôme célébrera le centenaire de son érection canonique et des premiers foyers établis sur son territoire. Sans connaître encore le programme définitif de cette célébration, nous croyons qu'elle devra être la fête du Retour au Foyer. Cette célébration devra, en effet, attirer ici le plus grand nombre possible d'anciens résidents de Saint-Jérôme, de leurs parents et de leurs amis. Ils viendront visiter leur place natale pendant les fêtes projetées, afin d'y revoir leurs anciennes connaissances, de renouer de vieilles amitiés, de revivre cette lairds où s'est passé leur jeunesse et de constater par eux-mêmes les progrès accomplis par Saint-Jérôme depuis leur départ.

Cent cinquante personnes, représentant toutes les catégories de citoyens et tous les corps publics de Saint-Jérôme, ont été choisies pour former un comité chargé d'organiser la célébration du centenaire. Ce comité a élu un conseil exécutif composé comme suit: S. E. Mgr Gauthier, président d'honneur du grand comité; M. l'abbé Geoffroy, curé de Saint-Jérôme, les députés du comté de Terrebonne; l'honorable Athanase David et M. L. E. Parent; le maire de la ville, le Dr Alfred Chériar; le maire de la paroisse, M. Wilfrid Rochon, vice-présidents d'honneur du grand comité. Président actif: l'honorable sénateur Jules-Edouard Prevost; vice-président, Me Charles-Edouard Marchand; 2e vice-président, Me Léopold Nantel; secrétaire, Me Camille de Martigny; secrétaire-adjoint, M. Emile Martin; trésorier, M. Rodrigue Castonguay; membres du conseil: MM. les échevins A. Lessard, J. Bastien, Armand Filion, M. Wilfrid Desjardins, conseiller de la paroisse; MM. Charles Lorrain, Emile Lauzon, Eugène Saint-Vincent, Alfred Lorrain, J.-H.-A. Labelle.

D'autres sous-comités seront formés plus tard. Le conseil exécutif désire se procurer les noms et adresses de tous les anciens résidents de Saint-Jérôme. Dans ce but, vous êtes instamment priés de remplir la formule qui suit en y inscrivant les noms et les adresses de tous les anciens jérômiers que vous connaissez parmi vos parents et vos amis, et de la faire parvenir à Me Camille de Martigny, secrétaire, 319 rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

NOMS ADRESSES

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Si vous n'êtes pas déjà abonné à L'Avénir du Nord, veuillez remplir la formule d'abonnement suivante et nous la faire parvenir. Vous serez alors tenu au courant, semaine par semaine, de tout ce qui se rapporte à l'histoire de Saint-Jérôme et à la célébration de son centenaire, de même que vous saurez ce qui se passe d'intéressant dans Saint-Jérôme et les environs.

L'AVENIR DU NORD, SAINT-JEROME, P. Q.

Veuillez mettre mon nom sur vos listes d'abonnés. Je vous inclus la somme de deux dollars pour un an.

Nom .....

Adresse .....

.....

## MELI-MELO

TROUBLES A CUBA

Le président Gerardo Machado a imposé la loi martiale à toute l'île de Cuba afin d'enrayer la crise politique qui menace de le renverser. Il a refusé de démissionner malgré les instances des principaux partis politiques et de l'ambassadeur américain, M.

truire quelques poneaux peu coûteux.

"Cette route a déjà été localisée, d'ai leurs, du haut des airs. Son trajet est tout tracé: il ne s'agit que d'avoir l'approbation pour se mettre à l'ouvrage. Nous escomptons pouvoir l'entreprendre dès cet automne. Quelle aubaine ce sera pour les chômeurs de la région!

"D'ailleurs, quelques sections de cette route sont déjà terminées. D'abord sur une distance de vingt milles au sud de Senneterre, dans la direction de Mont-Laurier; puis, sur une distance d'environ 60 milles jusqu'au Lac-des-Ecorces. Il reste donc à peu près 120 milles non encore ouverts à la circulation.

"Comme on le voit, la route projetée de Senneterre (Abitibi) à Mont-Laurier, adoptera l'ancien itinéraire adopté il y a quelques années par le Canadian Abitibi Railway, pour bifurquer vers Maniwaki et prendre ensuite la route qui descend vers Montréal par Nominique.

"Cette route mettra l'Abitibi à 300 milles de distance de Montréal, au lieu de 800 milles, quand il fallait faire un grand détour par North-Bay et le Témiscamingue afin de pouvoir se rendre dans cette région minière du nord de la province de Québec.

"Une fois faite, cette route élargira l'écoulement des produits vers la métropole au lieu de voir ceux-ci adopter la route de l'Ontario. La construction de cette route profitera donc au commerce et à l'industrie de notre province au lieu de l'étranger. Le développement minier de l'Abitibi sera encore plus intense; le tourisme y prendra un nouvel essor et les chômeurs n'auront plus à s'inquiéter des rigueurs de l'hiver qui vient et des misères qu'il pourra entraîner à sa suite.

Summer Welles.

En décrétant l'état de siège, le président a déclaré que la grève générale qui sévit au pays depuis plus d'une semaine a donné aux "ennemis de l'ordre public" l'occasion de commencer une révolution cubaine.

La loi martiale est entrée en vigueur à six heures mercredi. Les soldats qui quittèrent La Havane lundi soir après y avoir tué vingt et une personnes au cours de désordres sanglants, ont reçu l'ordre de recommencer à patrouiller la ville.

Machado a signé le décret en vertu des pouvoirs qui lui furent accordés par le congrès, lundi dernier, ce dernier ayant voté la suspension des garanties constitutionnelles pendant trente jours.

L'ENQUETE SUR LES BANQUES

La commission royale d'enquête sur les banques a terminé momentanément ses sessions publiques à Ottawa et est partie pour Victoria, où elle ouvrira la série des audiences qu'elle tiendra à travers le pays.

A PROPOS DU DOLLAR

M. Roger Picard, dans le journal Capital, de Paris, estime que la gravité de la situation actuelle provient surtout de la désinvolture avec laquelle les Etats-Unis eux-mêmes ont traité leurs propres engagements et joué leur parole.

"La dévaluation du dollar aura mis le comble à l'insécurité et à la confusion. Sans y être obligés par aucune pression extérieure — puisqu'ils pouvaient, grâce à leurs réserves d'or, soutenir un change que leur position économière mettait à l'abri des menaces — les Etats-Unis ont, de propos délibéré et dans l'espoir d'avantages d'ailleurs illusoire, détérioré leur monnaie. Sans se préoccuper des conséquences financières et morales de leur résolution, ils décidaient (dis-cours Roosevelt du 7 mai) de n'assurer dorénavant qu'en dollars dévalués le service de leurs emprunts libellés en or!

"Cet abandon consentit et voulu des engagements tacites ou explicites souscrits par un grand pays à l'égard du reste du monde ne saurait être jugé trop sévèrement. Il l'a été, d'ailleurs, et d'une manière préventive, en Amérique même, par de hautes per- (Suite à la dernière page)

VIEILLES CHRONIQUES

J'ai l'intention de publier, sous ce titre, une série de chroniques se rapportant à l'histoire de Saint-Jérôme. La presse hebdomadaire, en ces récentes années, a joué un rôle assez remarquable dans la publication et la diffusion de récits ou documents propres à éclairer davantage la formation et l'évolution de nos districts régionaux. Cette petite histoire devient une source de renseignements précieux pour l'historien qui veut aborder une oeuvre plus vaste.

A l'approche de la célébration du centenaire de la fondation de Saint-Jérôme, ces vieilles chroniques prennent une signification toute particulière et de nature à intéresser vieux et jeunes de chez nous, revivifiant chez les premiers des souvenirs qui dorment en eux, évoquant chez les seconds tous les aspects d'un passé qu'ils n'ont pas connu. A mieux connaître, on aime mieux. (en histoire du moins !)

Outre la compilation, la classification, l'analyse, l'étude des pièces et documents qui se trouvent au greffe municipal proprement dit, l'archiviste de la ville a encore pour fonctions de rechercher, soit dans les notes ou souvenirs de nos vieilles familles, soit dans les publications ou journaux d'autrefois, tout ce qui peut jeter une lumière plus vive sur nos origines et notre développement.

C'est ainsi que nous devons à M. Charles Fournier, fils de feu le Dr Emmanuel Fournier, qui fut l'un de nos citoyens remarquables, de pouvoir reproduire aujourd'hui une chronique d'Arthur Buies. Celle-ci parut dans le "Nord" du jeudi 24 août 1882. Une étude plus approfondie des faits démontre que, du strict point de vue historique, cette chronique demanderait quelques légères rectifications. Dans son ensemble, cependant, elle est véridique. Elle donne une excellente idée de nos origines. On y retrouve en plus une note émue et admirative qui en éloigne la sécheresse documentaire. Elle est, sur ce point, tout indiquée au début de la série que nous commençons aujourd'hui.

MARYSE

SAINT-JEROME AU DEBUT

Le jeudi, 24 août 1882

Il y a cinquante ans, Saint-Jérôme n'avait pas encore de nom. C'est Mgr l'archevêque Plessis qui lui donna en 1832 son existence canonique, laquelle fut bientôt suivie de l'érection civile.

Cette paroisse nouvelle, qui allait prendre rang sur le calendrier, se composait alors uniquement d'une rangée de maisons et de chaumières construites à des intervalles plus ou moins éloignés, le long de la rivière "Nord", avec un seul rang de terre en culture, et s'étendant sur une longueur d'environ sept milles. Ce qu'on appelait alors le village c'est-à-dire un groupe de sept habitations, n'était pas situé où l'est aujourd'hui la "ville", mais à un mille et demi de là, au point d'intersection de trois chemins, dans un endroit qui a retenu le nom de La Chapelle, parce qu'on y célébrait les offices religieux dans une petite chapelle longue de trente pieds, élevée sur le bord de la rivière.

Jusqu'alors Saint-Jérôme n'avait été qu'une mission où M. Poirier, curé de Sainte-Anne des Paines, paroisse voisine, venait dire la messe tous les quinze jours. Plus tard, un prêtre de descendance irlandaise, mais d'éducation toute française, M. Blyth, vint se fixer à La Chapelle, où il demeura dans une petite maison avec ses père et mère, et d'où il allait desservir deux fois par mois la mission voisine de Saint-Colomban. Cela dura ainsi quelques années, mais le jour vint où Saint-Jérôme s'étant tranquillement développé par l'action du temps, et des colonies nouvelles s'étant formées en plusieurs endroits des environs, on reconnut qu'il valait mieux construire l'église sur le terrain qu'elle occupe aujourd'hui, situation plus centrale qui permettait de réunir en un seul faisceau les intérêts civils, religieux, commerciaux et industriels, choix qui indiquait en outre que quelques esprits avaient déjà le vague pressentiment de l'avenir réservé à Saint-Jérôme, et de la prépondérance que sa situation géographique lui donnerait inévitablement dans la vaste région qu'il alimente.

Comme on craignait qu'il ne s'élevât des discordes dans la paroisse à l'occasion de ce changement, un curé étranger, M. l'abbé Paquin, fut chargé de fixer l'emplacement de la nouvelle église dont le terrain fut généreusement offert par M. Dumont, en ces temps-là seigneur de la paroisse. (Depuis que Saint-Jérôme est devenu ville les citoyens voulant commémorer le souvenir du cadeau fait par M. Dumont, ont donné à leur principale rue, sur laquelle se trouve l'église et qui n'est autre que la grande avenue bordée d'arbres dont nous parlons plus haut, le nom de l'ancien seigneur de leur paroisse.) Ce n'est toutefois qu'en 1837 que M. l'abbé Blyth s'y rendit en qualité de premier curé résident, et que l'église et le presbytère furent achevés sous sa direction. Alors seulement commença l'existence régulière de Saint-Jérôme.

Trois ans après, M. Blyth quittait Saint-Jérôme. C'était alors un tout jeune prêtre, qui comptait à peine six lustres, et il lui fallait se séparer de sa paroisse plus jeune encore que lui, dont il avait été le premier curé, qu'il avait vu encore dans son étroit bercail et dont il avait suivi les pas, de jour en jour, petit à petit grandis-

sants. Il s'en alla avec bien des regrets dans l'âme; tous ses paroissiens réunis ne formaient encore qu'une famille.

Quarante ans cependant devaient s'écouler avant que le curé Blyth put revoir sa paroisse chérie. C'était fois il y vint en chemin de fer. Partout sur la route, il jetait des regards étonnés; il ne reconnaissait plus rien; et quand, enfin, le train s'arrêta et que le conducteur cria Saint-Jérôme le pauvre vieillard fondit en larmes. Quelques instants il resta immobile, cloué par l'émotion sur son siège; puis se relevant, tout tremblant encore, il sortit et s'achemina vers le presbytère. On dut lui en indiquer le chemin, à lui qui avait vu s'élever ce presbytère, pierre par pierre, sous ses yeux. Il passait maintenant dans des rues, devant de belles maisons ombragées de grands arbres, là où il avait jadis à peine quelques champs qui portaient les premières moissons de Saint-Jérôme.

Enfin il arriva dans ce presbytère où allait le recevoir le curé Labelle, dans ce presbytère cédrière à tant de titres, vraie maison du bon Dieu où, tous les jours, un ou plusieurs prêtres, de vingt cures ou missions à la ronde, viennent, qui prendre un repos, qui passer une nuit en attendant le départ du train, et où l'auteur de ces lignes jouit en ce moment de la plus large hospitalité.

Le lendemain, l'abbé Blyth alla visiter les lieux où il avait fait sa première mission avant d'être curé titulaire.

L'antique chapelle était démolie; mais il retrouva le même petit groupe de maisons modestement augmenté de trois ou quatre habitations nouvelles.

Certes, le curé Blyth pouvait bien regretter son Saint-Jérôme d'autrefois, car, rien n'est plus pittoresque, rien ne charme plus le regard que le dernier demi-mille de chemin que l'on fait avant d'arriver au village de La Chapelle, que nous serions tenté d'appeler ancien, tant nous allons vite de nos jours, tant les choses qui ont à peine un demi-siècle d'existence portent déjà toutes les empreintes, toutes les injures d'une vétusté latente, et semblent comme perdues dans le temps.

Le la rivière "Nord" n'a plus de cascades; elle coule doucement, presque imperceptiblement, entre des bords élevés, couverts de gazons et de feuillages, des eaux pures et bleues comme l'azur d'un beau ciel. On est loin de tout bruit, de toute agitation humaine, et la nature parfois rétive, qu'on ne peut pas toujours saisir dans ses beaux jours, déploie ici sans réserve toute la grâce, toute la beauté des formes qu'elle reçoit d'une main divine. Spectacles fait à la fois pour ravir les yeux et pour rassurer les âmes, mais dont semblent ne pas jouir, hélas! ceux à qui il est donné de les contempler à tous les instants! Seuls, les esprits blessés savourent les heures délicieuses qu'ils passent en leur présence, et s'abreuvent aux sources profondes de la nature qui sans cesse se renouvellent et jamais ne s'épuisent.

En quittant sa première cure dans le cours de 1840, M. Blyth la remit aux mains de l'abbé Poirier qui devint ainsi son successeur. En ce temps-là la paroisse de Saint-Jérôme n'avait pour ainsi dire pas de limites. Elle s'étendait indéfiniment vers le nord, englobant tout l'espace où sont comprises aujourd'hui les paroisses environnantes de Saint-Sauveur, Sainte-Adèle, Saint-Hippolyte, Sainte-Sophie, Sainte-Lucie, etc., et de tous les cantons que nous avons passés en revue dans des chapitres précédents. A cinq ou six milles de l'église commençait la forêt, une forêt épaisse, infinie, regardée comme inaccessible. On croyait avoir atteint la limite des terres cultivables, et le nom de "Nord" signifiait qu'il n'y avait plus au-delà de Saint-Jérôme, qu'un printemps fugitif, un été illusoire.

Quels changements merveilleux accomplis en quelques années seulement, et comment pouvons-nous aujourd'hui en croire nos yeux quand nous lisons, dans des rapports officiels et dans quelques journaux, les détails des plans élaborés pour construire un chemin de fer du Manitoba à la baie d'Hudson d'une part, et de Saint-Jérôme au Lac Témiscamingue de l'autre, à travers de longs espaces inhabités, jusqu'aux limites extrêmes de notre province.

Mais ne nous perdons pas dans les abîmes de l'avenir que la destinée ouvre encore de ses voiles, et revenons au beau Saint-Jérôme que nous avons été sur le point de perdre de vue et qui réclame toute notre attention de l'heure présente.

La paroisse de Saint-Jérôme, telle qu'elle est constituée aujourd'hui, forme partie des comtés d'Argenteuil, des Deux-Montagnes et de Terrebonne. Elle est située à trente milles au nord de Montréal, moitié dans la plaine, moitié sur le versant oriental des Laurentides, et sa population dépasse cinq mille âmes. Son sol très mélangé, très varié, est propre à des cultures diverses, telles que celle des grains, celle des légumes et celle des arbres fruitiers. Une partie de ce sol, environ le tiers, tout en étant rocailleuse, n'en est pas moins favorable aux pâturages, pendant que d'autre part le toit pousse en abondance dans de vastes champs qui s'étendent de chaque côté de la rivière du Nord. On remarque aussi des espaces considérables où dominent l'argile et le grès, de même qu'un banc de calcaire cristallin qui se prolonge jusqu'à un mille au-delà du village; mais par-dessus tout on admire une mine de fer oxydulé d'une richesse unique, et dont l'exploitation a été retardée jusqu'à présent par certains

malentendus qui existent entre le vendeur et l'acheteur, celui-ci un grand capitaliste américain.

C'est sans doute à la nature de son sol sablonneux et élevé, (le niveau de Saint-Jérôme est à cent quarante pieds au-dessus de celui de Montréal), ainsi qu'au voisinage des montagnes couvertes de forêts que Saint-Jérôme doit cette salubrité de climat devenue proverbiale, et l'absence absolue de toute espèce d'épidémies. On n'y a jamais connu en effet de maladie épidémique ou contagieuse quelconque, et les quelques cas isolés qu'on a décelés à de rares intervalles provenaient de paroisses voisines ou de Montréal, et se bornaient à leurs victimes.

Le village de Saint-Jérôme a été constitué en ville le 1er janvier 1881, il y a à peine deux ans, et depuis lors il a pris un essor dont il n'y a pas d'exemple, croyons-nous, dans notre pays. En une année seulement de '81' à '82', la population de la petite ville a augmenté de sept cents âmes, ce qui est un fait absolument inouï dans la province de Québec, toute proportion gardée, et qui fait croire, même aux plus timides, qu'avant l'expiration d'une décennie, Saint-Jérôme pourrait bien être aussi peuplé que Trois-Rivières; et l'on est d'autant plus justifié de le croire qu'aujourd'hui même, dans les seules limites de la cité, dont la superficie dépasse un peu quatre milles, on compte déjà une population de trois mille deux cents âmes.

Des industries diverses se sont produites comme par enchantement; des manufactures nouvelles, à peine installées, encore inachevées, inoccupent sous nombre de rapports, ne suffisent déjà plus aux commandes qui leur sont faites, et de cela veut-on savoir la raison, la principale, celle qui prime toutes les autres? C'est que nous manquons d'hommes et de femmes pour les travaux des fabriques. Nous avons toujours été un peuple agricole; c'est d'hier seulement que l'essor industriel a été imprimé à notre province; tous les artisans canadiens sont aux États-Unis; mais grâce au ciel! ils vont tous revenir maintenant que nous pouvons leur donner du travail dans leur propre pays, vers lequel ils ont les yeux toujours tournés. Nous avons enfin trouvé le meilleur moyen de le leur rendre, sans frais de rapatriement, et sans ces interventions officielles qui ne sont pour la plupart que des déceptions; car il est évident qu'on ne rapatrie pas, qu'on ne garde pas dans leur pays, une fois revenus, des hommes à qui l'on n'a rien à offrir que leurs frais de voyage. Déjà l'on a pu compter un assez bon nombre de Canadiens revenus des États-Unis et travaillant dans nos fabriques. Pour notre part, nous en connaissons plusieurs dans Saint-Jérôme, et un entre autres, une personnalité remarquable, un homme que M. Rolland a su attirer de la Nouvelle-Angleterre pour lui donner la conduite de l'immense fabrique de papier qu'il construit actuellement à Saint-Jérôme, et qui sera nous assure-t-on, la plus grande peut-être de tout le continent américain, lorsqu'elle sera complétée.

Nous aurons le plaisir de parler en détail de cette fabrique dans un prochain numéro.

Arthur Buies

VENTRE AU FOUR

Potage Parmentier à la printanière. — Quelques pommes de terre, petits pois, haricots verts, feuilles d'oseille, 2 onces de beurre, quelques croûtons de pain, deux jaunes d'œufs, deux pintes d'eau.

Coupez en deux, après les avoir pelées, de grosses pommes de terre (trois ou quatre), jetez-les dans l'eau froide et salée, faites les bouillir jusqu'à ce qu'elles s'écraient. Passez-les au tamis et remettez cette purée sur le feu en ajoutant des petits pois, des haricots verts coupés finement. Laissez cuire le tout pendant au moins une demi-heure, marmite couverte. Cinq minutes avant de servir, ajoutez une poignée d'oseille, ou mieux du cresson coupé finement, et un morceau de beurre. Liez avec deux jaunes d'œufs.

Ragoût d'agneau braisé. — 2 livres du quartier de devant de l'agneau, farine, 1 oignon tranché, 1 c. à soupe jus de viande, 1 chopine d'eau, 1 chopine de tomates tamisées, poivre et sel, 1 boîte de pois. Taillez l'agneau en cubes et saupoudrez de farine. Fritez l'oignon dans le jus et ajoutez à la viande. Mettre le tout dans une bûche ou double et ajouter l'eau et le jus de tomate. Assaisonner au goût. Cuire une heure et demie. Ajouter les pois juste avant de retirer du four. Servir dans un plat chaud, avec des trempettes de pain rôti.

Charlotte aux tomates. — Mettez cinq cuillerées d'huile dans un plat, faites chauffer fortement; mettez-y frire de l'oignon haché très fin, puis une couche de tomates coupées en tranches, assaisonnez de sel et de poivre. Mettez ensuite une couche de pommes de terre bouillies et coupées également en rondelles. Assaisonnez. Remettez une couche de tomates et ainsi de suite. La dernière couche doit être formée de tomates. Parsemez des noisettes de beurre sur la surface du plat, saupoudrez de chapelure et mettez une demi heure au four bien chaud.

Mousse aux fraises. — 1 pinte crème claire, 1 boîte fraises, 1 tasse sucre, ¼ boîte gélatine (à peine) ou ¼

CONSEIL MUNICIPAL

Le maire était présent et MM. les échevins A. Filion, J.-R. Lapointe, L. Girardeau et J.-A. Lessard.

Un trottoir récemment construit sur la rue Saint-Hubert, en profondeur du lot 395-13 appartenant à D.-D. Beauchamp a coûté \$121.19 et devra lui être collecté par la ville.

M. Boivin et autres résidents se plaignent que l'eau de la rue Saint-Joseph, en temps d'orage inonde leurs jardins. Ils demandent à la ville de faire l'installation de trois puits de rues afin de remédier à cet inconvénient, car l'égout de la rue est insuffisant. Leur requête est accordée.

MM. Albert Guénette et Frédéric Dupras demandent la construction d'un trottoir sur le côté nord de la rue Lorrain, afin de rejoindre le trottoir de la rue Fournier. A cette requête MM. D.-D. Beauchamp et Delphis Sauriol s'opposent tous deux. Le conseil prend connaissance du rapport de l'ingénieur et après entente décide que l'ingénieur sera chargé de faire construire ce trottoir sur une longueur de 265 pieds, sur le côté nord de l'avenue Lorrain, depuis l'encoignure de la rue Fournier. Il devra employer de préférence les propriétaires pouvant disposer de leur temps.

Quatre peintres sont engagés pour peindre le poste de pompiers à l'intérieur et à l'extérieur, ce sont: MM. Antoine Léveillé, Edouard Cyr, Vincent Bertrand et Wilfrid Métayer. Ils devront au préalable avoir payé leur licence de peintre.

Le président de la Voirie le Dr J.-R. Brasi, ainsi que l'ingénieur Lacroix sont autorisés à refaire le trottoir de la rue Saint-Faustin, en face de la propriété de MM. T. Gauthier et W. Maisonneuve, sur une longueur de 10 pieds ou plus si nécessaire afin de faire disparaître la marche existante.

La requête de Mme S.-G. Laviolette M. Philippe Béclair est accordée, et ordre est donné à The Gatineau Power Co. de poser deux lampes de rues de 60 watts chacune dans la rue Boeage entre les avenues Castonguay et Marchand.

Une somme additionnelle de \$300.00 est accordée à la ville de Saint-Jérôme pour travaux de chômage d'après un lettre reçue de M. Yvan Vallée, directeur des secours contre le chômage.

Le comité recommande que la question des biens non-imposables tels que fixée par la loi des Cités et Villes soit présentée devant le congrès de l'Union des Municipalités de la province de Québec, dans le but de faire amender la loi afin de réduire et limiter les cas d'exemption.

Que l'exemption ne s'applique pas dans le cas de travaux publics, faits par une municipalité, pour répondre

e. à soupe gélatine granulée, 2 c. à soupe eau froide, 3 c. à soupe eau chaude.

Laver les baies, les saupoudrer de sucre et laisser reposer pendant une heure; les piler et les forer à travers une fine passoire; ajouter la gélatine ayant été détrempée dans l'eau froide et dissoute dans l'eau bouillante. Placer dans un plat rempli d'eau glacée et remuer jusqu'à épaississement; incorporer ensuite la crème fouettée et mettre en moule; recouvrir, entourer de glace et de sel et laisser reposer pendant 4 heures. On peut aussi employer des framboises à la place des fraises.

CONSEILS PRATIQUES

Pour enlever les taches de fruits. — L'eau bouillante suffit très souvent; versez de l'eau bouillante sur la tache comme à travers une passoire, afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il n'est nécessaire.

Taches de suie. — Les taches de suie sur les parquets s'enlèvent très facilement avec de l'eau fortement salée ou avec de l'essence de térébenthine.

Hygiène des jambes. — Les jambes, comme le reste du corps, ont leur hygiène. Tous les matins, après le bain ou la toilette il faut les frictionner au gant de crin sec, depuis l'extrémité de la jambe jusqu'à la hanche. Entendez ensuite de l'alcool légèrement avec la main.

La conservation des viandes. — Une volaille est susceptible de se conserver indéfiniment, si on la plume et la vide, puis si on l'essuie très minutieusement à l'intérieur et si on la recouvre d'une couche de beurre fondu dans un récipient en terre vernissée. Avant ces précautions, la seule chose à faire est d'attendre que la volaille soit bien refroidie et enveloppée d'un linge blanc, à l'abri de l'air.

Pour conserver le veau, il suffit de le faire tremper dans du lait; au moment de le faire cuire, on peut y joindre une pincée de thym. Quand il est cuit, on détache le jus de la bechamelle au moyen d'une cuillerée de crème ou de bon lait.

Et si vous voulez conserver des saucissons, vous les enterrez dans un vase plein de cendres; ainsi à l'abri de l'air, il ne se dessècheront ni ne ranciront.

aux besoins des propriétaires de biens non-imposables.

Le chef de police fait rapport que vu la densité du trafic surtout en fin de semaine, et vu le personnel restreint qu'il a sous ses ordres, il lui est impossible d'obtenir un résultat satisfaisant.

L'établissement de M. Zéphirin Dufoir sur la rue Labelle Nord est cause d'embarras du trafic en cet endroit. De toute façon le chef de police est chargé d'aviser M. Dufoir d'avoir à prendre ses licences tant au Provincial qu'à la municipalité pour obtention d'un permis de restaurant et d'une salle de danse. En plus il devra suivre les prescriptions de la loi concernant la taxe d'amusements.

Des réparations assez urgentes devront être faites à la bâtisse du poste des pompiers et de la police, rue St-Georges. Pour le moment le mur de la rue du côté nord, est condamné à la circulation par crainte que la bâtisse se détache et tombe sur les passants.

L'ingénieur est chargé de faire construire les deux traverses aux entrées du marché, côtés nord et sud, ainsi que l'entrée de cour de l'hôtel Lapointe, rue Labelle.

M. Jean Simard est nommé vérificateur pour l'année en cours, au service de la ville.

La requête de l'Avenir du Nord, demandant l'usage de la salle du poste pour les 21, 22 et 23 novembre 1933, dans le but de permettre à Mlle Héléne Chagnon de donner des conférences sur l'art culinaire, est accordée gratuitement à la condition qu'il ne soit chargé aucun prix d'entrée.

L'analyse du lait faite par les officiers de l'Unité Sanitaire démontre que la quantité de bactéries contenue dans le lait et des fournisseurs et des laitiers est beaucoup trop élevée et peut être cause de maladies dans bien des cas. Le conseil prie instamment les officiers de l'Unité Sanitaire d'avisier tant les fournisseurs que les laitiers d'avoir à prendre les mesures nécessaires pour remédier à cet état anormal.

Le comité prend en considération la lettre de M. J.-C. Légaré, en date du 31 juillet 1933, offrant à la ville de prendre M. Ernest Gohier, A. G. pour établir la ligne de division entre sa propriété et l'avenue du Palais.

Les membres du Conseil rappelle à M. Légaré que le 8 août 1932, à sa demande, M. Fabien Ruel, avait été choisi par les deux parties pour établir le bornage des Nos. P. 202 et P. 203 appartenant à M. J.-C. Légaré, et que le travail a été commencé et fut abandonné pour des raisons inconnues.

Le conseil est donc prêt à permettre à M. Ruel de continuer ce travail. Dans le cas où M. Légaré refuserait ceci, il devra au préalable obtenir un déstement de M. Ruel. Ensuite il

SAINT-JEROME ET LE NORD IL Y A CINQUANTE ANS.

Nous enverrons chaque semaine dans de vieilles feuilles jaunies par le temps, de courts extraits que nous mettrons sous les yeux de nos lecteurs afin qu'ils savourent avec nous le parfum d'autrefois qui s'en dégage. Au cours de cette promenade dans un passé déjà lointain, nous retrouverons les noms de nos premiers pionniers et le récit des oeuvres, petites ou grandes, qu'ils ont accomplies, nous assisterons pour ainsi dire à la naissance et au développement de Saint-Jérôme.

(Le Nord, 16 janvier 1878) Notes locales

Pendant l'année expirant le 31 décembre 1878, il y a eu dans la paroisse de Saint-Jérôme 268 mariages, 24 mariages, et 114 sépultures.

NECROLOGIE

M. J.-B. Grignon, père de M. Mé-

devera soumettre au Conseil le nom de son arpenteur et la ville se réserve le droit de choisir le sien.

Les entrepreneurs Lallanme & Lallanme et l'architecte Napoléon Beauchamp sont mis en demeure de voir à la réparation de la bâtisse du poste des pompiers, sous le plus court délai. Car ils sont tenus responsables de tous dommages existants ou qui pourraient survenir à la suite de la désagrégation du mur du côté nord et sud de la bâtisse.

C. P.-L.

dard Grignon, hôtelier, de notre ville, est décédé le 14 au matin à l'âge de quatre-vingt-seize ans. Lorsque M. Grignon s'est établi à Saint-Jérôme, il ne s'y trouvait qu'un seul colon qui l'avait devancé d'un an ou deux.

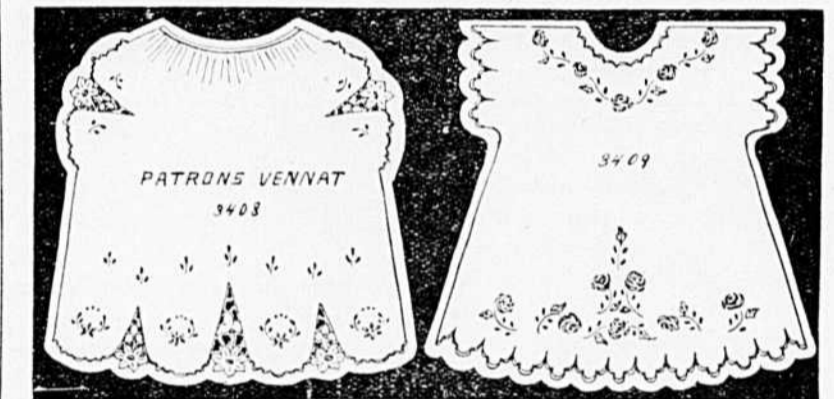
Après soixante-huit ans de mariage et près d'un siècle d'une vie honnête et laborieuse, M. Grignon s'est éteint dans les bras de sa nombreuse famille dont il était aimé tendrement. Il laisse en mourant quatre-vingt-seize enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants.

(Nous signalons à nos lecteurs que M. J.-B. Grignon, était l'aïeul de feu M. Jos. Grignon, protonotaire de ce district, ainsi que du Dr Edmond Grignon "Vieux Doc", de Sainte-Agathe, notre collaborateur si remarquable et si sympathique.)

pas de sommeil? Voyez-y! Votre corps est épuisé par des poisons. Il vous faut ENO'S FRUIT SALT! PRENEZ ENO'S FRUIT SALT! CA 12-33F

NOTRE SERVICE DE PATRONS

Nous croyons être agréables à nos lectrices en mettant à leur disposition notre service de patrons à broder que nous inaugurons aujourd'hui. Sur réception du montant en mandat-poste, plus 6cts pour les frais de poste, nous enverrons les modèles ci-dessous:



Nos 3408-3409. — Robes courtes pour enfants de 6 mois à 3 ans. Champne patron à tracer 25c., perforé 50c., au fer chaud 35c. chaque. E-tampée sur mousseline blanche à carreaux, haute nouveauté, 75c., sur broad-cloth ivoire, rose ou jaune 98c., sur épais crêpe plat blanc ou pêche \$1.50. Coton M.F.A. ou soie pour la broderie 30. Catalogue de broderie 20c. Album de ayyette 15c. Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c. seulement par an.

Advertisement for Kellogg's Corn Flakes. Includes text: Essayez ce déjeuner rafraîchissant. POUR ÊTRE RAFFRAÎCHI et disposés pendant les chaleurs, mangez plus d'aliments croquants et légers. Les Flocons de Blé d'Inde Kellogg sont un régal au déjeuner. Riches en énergie, autant que digestibles, ils "n'échauffent pas". Prenez un bol de Kellogg au lunch. Ils vous rafraîchiront. Excellents pour le souper des enfants. Savoureux à l'extrême avec des fruits murs. Toujours sortant du four, dans leur enveloppe intérieure, cirée "Wax-tite". Fabriqués par Kellogg, à London, Ontario. Les Flocons de Blé d'Inde sont le résultat de 25 années d'expérience dans la fabrication des céréales prêtes à servir. Aujourd'hui ils représentent la qualité et la valeur les plus élevées qu'on puisse produire. W.K. Kellogg

NOUVELLES D'AUTREFOIS

Nous lisons dans "L'Avenir du Nord", à pareille époque.

IL Y A 35 ANS

Le département des Postes a émis une série de bons qui seront d'une grande utilité pour le petit commerce. Le système existait déjà en d'autres pays, notamment en France.

La dette de la Fabrique de Saint-Jérôme est de \$2,100.00, pour les années 1896 et 1897.

La dette municipale atteint le chiffre effrayant de \$250,000. Il a été question des améliorations à faire à notre aqueduc.

La vente du mobilier de Cordelia Viau, meurière de son mari, s'est élevée à \$63.00 seulement.

L'eau de la rivière du Nord est extrêmement basse; ce qui procure de grandes jouissances à nos pêcheurs. M. Pacifico Nautel a pêché à la culier en face du Collège et il a capturé quinze beaux dorés.

Un enfant du nom de Bigras, âgé de 7 ans, s'est noyé dans la Rivière du Nord, en s'amusant sur les billots flottants.

M. le curé Lafortune et M. l'abbé Landry, vicar, sont allés faire leur retraite à Montréal.

IL Y A 30 ANS

Une bibliothèque technique, fondée et entretenue par le conseil municipal sera ouverte au public, à Montréal. Mlle Eva Cîré (Colombine) a été choisie comme bibliothécaire.

M. J. Edmond Hardy vient de mourir à l'âge de 25 ans. Il était le fils aîné de M. Edmond Hardy, le distingué musicien si connu à Montréal et qui compte de si nombreux amis à Saint-Jérôme.

On inaugure dans le sous-sol de l'église une salle de pool et de billard pour le cercle des jeunes gens.

Les travaux du Château-Nord avancent rapidement à Joliette. On commencera la semaine prochaine la pose des rails; l'ingénieur assure que les ouvriers feront au moins, un mille par jour.

IL Y A 25 ANS

Si l'on examine l'année 1907 dans son ensemble, on peut dire qu'elle a marqué un étage nouveau dans le développement commercial du Canada.

Le Canada vient de passer par dix années d'expansion commerciale. La

crise financière américaine n'a pas trop affecté le Canada, grâce au système des banques canadiennes qui s'est encore une fois montré vrai rempart en cas de difficulté.

Sir L.-A. Jetté prendra la place de sir P. Pelletier sur le banc de la Cour Supérieure à Québec, tandis que sir Alphonse Pelletier succédera à sir L.-A. Jetté comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

L'honorable juge Robidoux vient d'être décoré de la Légion d'honneur, par le gouvernement français.

M. et Mme J.-D. Fournelle ont célébré le 25ème anniversaire de leur mariage.

M. A. Lefort, gérant de la banque d'Hochelega, depuis trois ans, est nommé gérant à Saint-Hyacinthe. Son successeur sera M. J.-A. Giroux, comptable à la succursale de Soré.

M. Napoléon Forget, s'est fendu le genou droit avec une hache. Il est sous les soins du Dr Henri Prévost.

IL D A 20 ANS

Un nouveau diocèse vient d'être fondé dans la province de Québec. C'est le diocèse de Mont-Laurier.

Décès de M. Léonidas Villeneuve, à Montréal. Il était né à Sainte-Anne-des-Plaines en 1849.

M. Rochon, de la côte Sainte-Marguerite, en la paroisse de Saint-Jérôme, revenu de son champ pour dîner, aperçut un homme couché sous un arbre. En s'approchant il constata qu'il était mort. C'était M. Michel Paquette, de Sainte-Anne-des-Plaines, qui retournait chez lui à pied et qui fut foudroyé en route.

Décès de M. Patrick Scully, de New-Glasgow, à l'âge de 75 ans.

Décès de M. Alfred Maher, fils de M. France Maher.

M. Jos. Farney, membre du club Saint-Patrick, s'est noyé dans la Lac Rond, à Sainte-Adèle. Il était âgé de 19 ans.

Le lendemain de cet accident, quelques amis sont venus de Montréal à Sainte-Adèle, en deux heures et quart, dans un auto de 70 forces. Ils ont écrasé 1 chien, 3 poules; 2 chevaux effrayés qui ont pris le mors aux dents et renversé un homme. C'est là, les seuls accidents causés par les automobiles jusqu'à présent.

IL Y A 15 ANS

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, qui a été nommé aumônier général des troupes canadiennes catholiques qui sont en Angleterre, en France et au Canada, aura pour assistants le chanoine Sylvestre, de Montréal, et le R. P. Workman, du diocèse de London, Ont.

Les nouvelles de la guerre continuent d'être bonnes. A la grande avance des Français et des Américains entre Soissons et Reims, sont venus s'ajouter les succès de l'armée anglo-française dans le secteur de Montdidier.

Tous les employés de la compagnie de tramways d'Ottawa se sont mis en grève. Les employés refusent de travailler à un salaire de famine.

Une centaine de soldats sont arrivés à Saint-Jérôme et ont établi leur camp près de la gare du Canadien Nord. Les officiers qui dirigent ce détachement sont le Major Austin, le lieutenant Coffin le lieutenant Mowatt et le capitaine London.

La Gazette Officielle annonce qu'une partie du territoire de la paroisse de Sainte-Adèle vient d'être détachée et formera une paroisse distincte, tant au point de vue civil que canonique, sous le nom de la paroisse de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland.

IL Y A 10 ANS

Les membres de la National Teachers Federation se sont réunis en congrès à Montréal. Le banquet fut présidé par l'honorable Cyrille Delage; un splendide discours a été prononcé par l'honorable Athanase David.

Un congrès des Chevaliers de Colomb de l'Amérique a été tenu à Montréal. On évalue à 30,000 le nombre des étrangers qui ont assisté à ce congrès.

Le pique-nique des employés de la Dominion Rubber Co. a eu lieu au terrain de l'exposition. La fanfare du Boy's Farm, de Shawbridge était en tête du défilé. La reine de la parade fut Mlle Jeanne Benoît.

M. l'abbé Ouellette a béni le mariage de Mlle Jeanne Drouin, fille de M. Edouard Drouin, avec M. F.-E. Alain, de Montréal.

Décès de M. Odile Charbonneau, à l'âge de 70 ans. Il laisse son épouse née Diane Beauchamp et neuf enfants.

SAINTE-AGATHE

Les Régates et le Carnaval annuels de Sainte-Agathe des Monts, eurent lieu samedi et dimanche 29 et 30 juillet.

Ces événements étaient sous le patronage de la Chambre de Commerce locale, de l'Association des Marchands Détaillants et du Club de Ski de Sainte-Agathe.

Malgré la température menaçante, une foule considérable accourut pour être témoin des courses et prendre part à la gaieté générale.

Les épreuves pour yatchs à voile et à moteur, pour chaloupes et canots, les concours de nage et de plongeon se sont déroulés au milieu d'un enthousiasme spontané, jusqu'à ce qu'un orage prolongé forçât les directeurs à remettre au lendemain les épreuves non encore disputées.

Au cours de la soirée, en dépit de quelques averses, une parade se déroula à travers les principales rues de la ville. Cette parade, avec, en tête, la Reine du Carnaval, Mlle Yvonne Décarie, les joueurs de cornemuse et la fanfare du Régiment Black Watch de Montréal, les membres du Comité des Régates et suivie de chars décorés fut vivement applaudie par des milliers de spectateurs.

Des orchestres prirent alors place sur des estrades érigées dans la rue Principale et la danse se prolongea jusqu'à minuit.

Des concours entre les meilleurs gigueurs et violonoux pour le titre de champion de la région du Nord, eurent lieu sur des estrades spécialement aménagées à cet effet, dans la rue, tandis que les Troubadours du Saguenay, M. Ernest Loiseleur et Mme Bolduc, apportèrent par leur concours, un cachet particulier à cette fête.

Les mille et une lanternes décorant les maisons et les rues, et les embarcations illuminées donnaient à la ville et au lac, un aspect féerique.

Le concours du billot roulant fut surtout apprécié. Les épreuves du dimanche après-midi furent vivement contestées. La liste des vainqueurs suit:

- 1. Course "Dinghy" 1er prix Ross Hutchins, 2ème Louis E. Stoner. 2. Plongeon pour garçons — 12 ans et au-dessous 1er prix G. Turgeon, 2ème E. Foster, 3ème J. Haldane, 4ème J. Aneona. 3. Plongeon pour garçons de 16 ans et au-dessous 1er prix Chipman Drury, 2ème J. Hart, 3ème Bill Barr. 4. Plongeon pour fillettes de 16 ans et au-dessous 1er prix Joan Hastings, 2ème Barbara Walker. 5. Plongeon pour dames 1er prix Barbara Walker, 2ème Helen Masterman. 6. Course à la nage, garçons 12 ans et au-dessous 1er prix M. Fleet, 2ème P. McGovern, 3ème Bill Barr. 7. Course à la nage, fillettes 16 ans et au-dessous 1er prix Barbara Walker, 2ème Hazel Hastings, 3ème Pat. Auckinleck. 8. Course à la nage, garçons 16 ans et au-dessous 1er prix J. Powell, 2ème J. St-Pierre, 3ème L. Kauffman. 9. Personne seule, bateau à fond plat — 16 ans et au-dessous 1er prix Gordon Jack,

- 2ème Eric Phelps, 3ème L. Cloutier. 10. Personne seule, canot, hommes 1er prix C. Starke, 2ème D. Bernier, 3ème J. St-Pierre. 11. Personne seule, bateau à fond plat — femmes 1er prix Micheline Loranger, 2ème Dorothy Collett. 12. Canot à deux personnes — Hommes 1er prix J. Brennan et J. Hart, 2ème Dr. Bushell et C. Starke. 13. Plongeon pour hommes 1er prix Chipman Drury, 2ème E. Reynolds, 3ème R. Walker. 14. Bateau à fond plat — homme seul 1er prix E. Piché, 2ème K. Agnew, 3ème Dr. C.-W. Bushell. 15. Course à la nage pour dames 1er prix Diane Ekers, 2ème Helen Masterman, 3ème J.-D. Choquette. 16. Lutte d'équilibre en canot 1er prix J. Brennan et J. Hart, 2ème J. Boulanger et G. Isen. 17. Course à la nage pour hommes 1er prix E. Reynolds, 2ème J. Powell, 3ème H. Dunn. 18. Canots à deux personnes hommes et femmes, 200 verges 1er prix Miss B. Walker et M. R. Walker, 2ème Mrs L. Phelps et Mr. C. Starke. 19. Course à la nage pour hommes — 440 verges 1er prix E. Reynolds, 2ème A. Salmier, 3ème L. Kauffman. 20. Canot de guerre 1er prix Crawford Glen's Crew, 2ème Hobo Bill's Crew.

EPREUVES DU DIMANCHE APRES-MIDI

- 1. Embarcations à moteur Classe A et B 1er prix Kim 11 (Waters) 2ème Tis-too (Vipond), 3ème Cei (Thomson). 2. Embarcations à moteur Classe C et D 1er prix Kim 11 (Waters) 2ème Toy (Reid), 3ème Tis-too (Vipond). 3. Billot roulant 1er prix C. L. Lesseaux, 2ème L. Grenier, 3ème E. Lanthier, 4ème E. Paiement. 4. Course au canard Gagnant A. Gold. 5. Entrée libre pour embarcation à moteurs 1er prix Kim 11 (Waters), 2ème Toy (Reid). 6. Embarcations à moteur Classe D 1er prix Tis-too (Vipond), 2ème Kim 11 (Waters), 3ème C. E. I. (Thomson). 7. Planchette aquatique 1er prix C. Howard, 2ème B. Lewis, 3ème Mlle Y. Décarie, 4ème Hector Lelièvre Jr (10 ans). 8. Championnat de la Région pour giges simples et doubles 1er prix Joseph Trempe. 9. Concours de violonoux 1er prix Augustin Trempe. Dimanche soir, en présence d'une foule remplissant à sa pleine capacité, une grande estrade installée sur la rive du Lac des Sables, une partie des concours remis à cause de la pluie reprirent de plus belle et les danses anciennes, les chansons du terroir, les giges et les sets enthousiasmèrent la foule qui s'en retourna chez elle heureuse et attendant avec impatience le Carnaval et les Régates de l'année prochaine.

LISTE DES OFFICIERS EN CHARGE:

Patrons: l'honorable L.-A. David, M. L.-Etienne Parent, M.P., M. C.-E. Forget, maire. Président: M. Murray I. Walsh. Vice-Président: M. Hector J. Lelièvre. Secrétaire: Hayward D. Jack. Assistant-Sec. M. J.-M. Thesserault. Chef du Parcours: H. Lynn Atto. Comité des Finances: MM. J.-M. LaFontaine, R. Fortin. Comité des Entrées: MM. J.-A. Lambert, M.D., J.-A. Cloutier, Hector Daoust, L. Phelps, M.D., Léon-E. Globensky, Georges Vanier, M. Grégoire. Comité de Publicité: MM. Omer St-Amour, G. Gibeault. Comité du Parcours: MM. René Parent, P. Benoît, C. Glen, Alex. Bullock, E.-H. Clark, L. Powell, R. Laboiron, M. Mareland, P. Belhumeur, Fred West, F. McGarrigle, C. Howard, Everett Holmes. Juge en Chef: Honorable juge Maurice Tétreau. Juges: MM. Louis-E. Parent, M.P., G.-B. Thornton, K. Fuessle, J. Calder, E.-T. Hart, C.-H. McFarlane, Col. E. Hanson, P. Learn Phelps, M.D., P. Wattel, C.-E. Forget, maire, Lionel Ekers, Alfred Lambert, C.-F. Sise, Ross Clarkson, Dr J.-T. Dohau, Dr C.-H. Barr, M. D. Brown, G.-K. Tyler.

SAINTE-ADELE

Mme D. Meilleur, de Saint-Lin, est venue rendre visite à ses parents de Sainte-Adèle t s'est rendue aussi à Sainte-Agathe et Val-Morin où elle a passé huit jours.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sont mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Canada, Province de Québec, District de Québec, No 25520. COMPAGNIE P. T. LEGARE, LI-MITEE, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires en la cité de Québec, demanderesse; vs GEORGE CHARRON, de Saint-Jovite, district de Terrebonne, défendeur. Comme appartenant au dit défendeur l'immeuble suivant, savoir: Le lot de terre numéro quatre cent soixante-dix-sept, (477) du canton de Salaberry, des plan et livre de renvoi officiels dudit canton — avec bâtisses dessus érigées, circonstances et dépendances. Pour être vendu à la porte de l'église paroissiale catholique de Saint-Jovite, district de Terrebonne (canton de Salaberry), le VINGT-NEUVIEME jour d'AOUT mil neuf cent trente-trois, à UNE heure de l'après-midi (heure solaire).

Le shérif, J.-W. CYR Bureau du shérif, Saint-Jérôme, 20 juillet 1933.

SAINT-JOVITE

Dimanche dernier, eut lieu le pique-nique annuel des Chevaliers de Colomb, sur la presqu'île de M. Victor Léonard près de la rivière du Diable. La plupart des Chevaliers de Colomb y étaient présents avec leur famille et plusieurs autres invités.

Pour le programme de l'après-midi les organisateurs avaient préparé des jeux et des courses de toutes sortes.

Les gagnants furent: Jacqueline Dury, Jacques Dury, Mme Daiguault, Edgar Dufour, J.-B. Cyr, Jeanne Forget, J. J. Lachapelle, Edouard Boivin, Madeleine Desjardins, Harnel Marier, Lucienne Godard, Hervé Calvé et Marcel Bisson.

Soupe à la corde gagnée par les "Hommes Mariés".

Balle au camp gagnée par les "Célibataires". Merri aux organisateurs.

Cette semaine, Mlle Jacqueline Desjardins est en vacances chez sa grand'mère à Ste-Agathe des Monts, et son frère Gérard à Saint-Eustache.

M. Gérard et Mlle Cécile Lortie, de Sainte-Agathe étaient parmi nous dimanche dernier.

Mlle Rose-de-Lima Fournelle, de Montréal, en visite dans sa famille.

M. Edouard Boivin et sa sœur Fernande, de Rosemont, sont en visite chez leur oncle M. Jules Boivin.

Mlle Alice Thibault est retournée à Montréal après trois semaines passées dans notre localité.

M. Lucien Brischois est revenu d'une vacance à Montréal et à Sainte-Agathe des Monts.

M. Gaston Charbonneau et Mlle Yvette Brischois et Rollande Cuff, sont revenus heureux et contents d'un séjour à Sainte-Agathe.

Contre Maux de Tête Névralgies La Grippe Douleurs. Achetez une boîte de Capsules Antalgine. Elles sont très faciles à prendre, préviennent les rhumes et soulagent vite les douleurs. ANTALGINE EN VENTE PARTOUT 25¢

Le nouveau Radio Victor pour votre auto. Complet \$59.00. A termes, \$5 comptant et \$1.50 par semaine. Tout en une seule unité... et pas de batteries à acheter! Ce n'est là qu'un des avantages du plus remarquable radio d'auto jamais construit, le Victor M-34. C'est un super-hétérodyne avec haut-parleur dynamique, contrôle du son et contrôle automatique du volume. Rendez-vous chez nous et demandez une démonstration de cette valeur transcendante — \$59, complet. LIVRAISON IMMEDIATE. Téléphonez 315 pour une démonstration. H. E. ROCHON 317, St-Georges St-Jérôme

S'AGIT-IL DE VOS YEUX. Carrière & Sénécal Limitée OPTOMETRISTES-OPTICIENS A L'HOTEL-DIEU 271, Ste-Catherine Est - Tél. LAn. 7070 - Montréal



"Nous y serons à 2 heures" Pierre Bergeron qui s'occupe de bagages trouve que le téléphone lui épargne du temps. Il téléphone d'avance pour ne pas être à court de main-d'oeuvre quand il arrive chez un fermier. "Nous serons chez vous à 2 heures," téléphonait-il à Narcisse Dupuis. Cet avis opportun donnait à Dupuis le temps voulu pour embaucher ses voisins et préparer ses greniers pour y entasser le grain battu. Le téléphone vous épargne du temps et vous évite des démarches; il vous met en contact avec l'extérieur. Dans les cas d'urgence il vous est d'un précieux secours. Vous ne pouvez pas vous passer de votre téléphone. Le service de Longue Distance est remarquablement bon marché.

Longue Distance. Pour 30 cents vous pouvez téléphoner à environ 100 milles en utilisant le service entre postes après 8.30 p.m., temps local. Voyez la liste des taux aux premières pages de l'annuaire.

Dites adieu à la "MONOTONIE" JOUISSEZ DE LA VIE D'UN PROPRIETAIRE DE CHEVROLET. ETENDEZ la carte routière. Choisissez un point qui vous attire... quelque part... très loin. Tournez ensuite votre Chevrolet dans la direction de ce point—et partez! Telle est la vie d'un propriétaire de Chevrolet! Il se promène en monsieur—et il épargne de l'argent. Peu importe que vous ayez à vous en tenir à un budget durant les voyages. Vous trouvez la moitié du plaisir qu'il y a à posséder un Chevrolet quand vous pouvez passer les pompes à gazoline—les stations d'huile—et les garages sans arrêter. Il fait chaud? Cela n'a pas d'importance non plus—car le Chevrolet a la Ventilation Fisher Sans Courant d'Air. Vous n'avez qu'à vous faire une brise, quand vous le désirez, pour rester dispos et confortables. Les chemins sont mauvais? Qu'est-ce que cela fait quand vous êtes bien installé à votre aise dans cet auto long et suffisamment lourd, muni d'un souple moteur Six cylindres qui se rit des chocs et des côtes. Il y a loin? Vous n'avez qu'à appuyer sur le Starterator — et voyez les milles s'enregistrer sur le compteur. Le Chevrolet vous donne un surcroît de puissance—une accélération brillante—et une sensation de sécurité, si vite ou si loin que vous allez; la fidélité du Chevrolet vous accompagne partout. Les Canadiens savent reconnaître ce qui est bon. Ainsi, tel qu'on devait s'y attendre, la plupart des acheteurs de cette année mènent la vie des propriétaires de Chevrolet—they jouissent d'un automobilisme élégant et économique dans le Grand Leader des Ventes au Canada! Bas prix livrés et termes GMAC faciles. CHEVROLET SIX PRODUIT AU CANADA. Ce que 30,000 Automobilistes nous ont dit. Le "Guide de l'acheteur d'Automobile", que voici, raconte notre récente consultation des automobilistes canadiens et donne des renseignements que vous apprécierez dans le choix de votre prochain auto. Retournez le coupon afin d'en recevoir un exemplaire gratuit. Customer Research Dept. General Motors Products of Canada, Limited, Oshawa, Ontario. Nom Adresse C-21CF

BILLET DU DIMANCHE

REMINISCENCES

"Se souvenir, c'est recommencer à vivre" a dit un écrivain dont le nom m'échappe. Et il en faut si peu pour nous jeter au passé! Un rien, un souffle, un trèfle qu'on retrouve dans un livre et qui porte une date, une photographie qu'on trouve au fond d'un tiroir, une note quelconque. La pensée est une voûte aux dimensions énormes: les menus faits de la vie s'y entassent les uns à la suite des autres; ils y vivent comme endormis, comme oubliés, et un souffle suffit à les faire revivre, à les animer.

DANS UNE GRAMMAIRE:

J'ai trouvé dans une vieille grammaire méprisée depuis 1916, une enveloppe rose qui contenait une lettre d'amour. Elle n'était malheureusement pas signée. Elle contenait ces quelques lignes: "J'ai reçu ta lettre par la petite. Je t'aime autant que tu m'aimes. Je t'appartiens pour la vie. Je suis heureuse d'être aimée par le plus gentil garçon qui soit. Je t'attendrai de te parler dimanche. Baisers."

C'est court, précis, sans ambiguïté. J'ai fouillé dans ma mémoire pour trouver un nom: rien. Il y a de cela si longtemps! Et puis je crois bien qu'il existait dans le temps une convention: je n'ai jamais signé nos lettres de peur des autorités. Il faut dire qu'à cette époque, les collégiens de Saint-Jovite avaient pour parler couramment une "blonde" au couvent. Ils avaient leurs courriers: des élèves, jeunes filles très discrètes et surtout très habiles. Par des cachettes interdites aux yeux profanes, les lettres entraient au couvent malgré toute la surveillance éclairée des bonnes religieuses, les lettres arrivaient à destination saines et sauvées, et les réponses nous revenaient par le même chemin. C'était un sport des plus plaisants. Nous y mettions d'ailleurs toute notre attention, toute notre âme, et nous perdions à ce jeu passionnant beaucoup du temps destiné aux classes. Je donnerais bien cinq ans de ma vie pour posséder une copie de toutes les lettres que j'adressai à cette époque lointaine de mon adolescence.

Il faut croire toutefois que j'avais fait des avances assez sérieuses à cette demoiselle dont je possède la lettre. Elle n'a pas tenu son serment, moi non plus. La petite? Qui? Le plus gentil garçon? Vraiment c'est flatter. Je cherche. Rien.

Quand on est jeune, on commet bien des escapades, et souvent quelques bêtises. Ces lettres devaient en contenir des centaines. Mais elles n'existent plus maintenant: égarées, perdues, mortes, brûlées. Celle-ci a échappé au naufrage. J'ai dû dans le temps la placer dans cette grammaire dont personne ne se servit par la suite, et trois ans durant, elle a dormi dans l'oubli. Je me demande si je dois la conserver, la classer dans mes dossiers comme un souvenir d'un autre âge, un des seuls je crois qu'il pourrait me rester. Dans toute ma vie, une seule ne s'est pas rendue à sa destination. Je n'ai jamais su comment, mais la supérieure avait mis la main dessus. Et je reçus par cette chère religieuse, dans le parloir où je

n'entre jamais sans y penser constamment, une épître qui me toucha bien plus que celles qu'adressait aux Corinthiens l'apôtre saint Paul.

SECRETAIRE PRIVE:

J'ai revu, cette semaine, à Montréal un homme de qui il y a dix ans j'étais le secrétaire privé. Ceci vous surprend. Je m'explique. Il ne savait ni lire ni écrire. Il n'avait fréquenté l'école qu'une seule journée, et cette journée-là l'institutrice, qui souffrait d'un formidable rhume, n'était guère disposée à enseigner l'alphabet. Il s'était marié, sa femme était morte, et il était devenu amoureux d'une jolie demoiselle. Mon vœu vint me voir un soir et me proposa, moyennant une forte rétribution pécuniaire, d'être son secrétaire. Il me recommandait de plus la discrétion la plus absolue. Tous les deux soirs je l'allais voir, et il me semblait le voir encore, les deux coudes appuyés sur la table, me donner le plus gros de ses idées. Je les prenais au vol, je leur communiquais de la vie, je puisais chez Lamartine, je mitraillais sans pitié les Lettres à la Financière de Victor Hugo. Parfois je créais des comparaisons ridicules comme celle-ci, que mon patron trouvait jolies, bien tournées, élégantes, spirituelles: "De même que la rose se tourne le matin avec émoi vers le soleil puissant, de même mon cœur se tourne vers vous, tressaillant, ému, vous qui êtes le soleil puissant qui éclaire ma route". Ces phrases qui prenaient aux yeux de mon "beau" l'aspect d'une "communication ayant un goût de fleur" me valaient des louanges répétées et plus souvent qu'autrement un substantiel pou-t-être. Il m'ajoutait que parfois on s'efforce d'être ridicule: il... s'abaissait bien que la demoiselle aimée devait rire en elle-même de tout ce torrent d'idées exaltées, mais j'ai appris plus tard qu'elle avait déclaré que son amoureux était très instruit, qu'il savait bien écrire! Bêtise humaine!

AU LAC MASKINONGE:

Je rencontrai, l'autre jour, à Saint-Jovite, mon bon ami Marc Vermette, de Saint-Jovite. Pour quelques semaines, il se repose avec sa famille à son camp du Lac Maskinongé. Il est des gens heureux, et je les envie. J'envie surtout M. Vermette. Car comment oublier que le lac Maskinongé fut mes premières amours. J'avais sept ans quand mon père m'y conduisit pour la première fois. Et par la suite que de fois n'y suis-je pas retourné pêcher l'achigan, le brochet! C'est là que mon père prit son gros poisson de près de vingt-cinq livres! Pas d'automobile dans le temps: un gros cheval nous y conduisait sûrement, prenait sans hésitation le petit chemin qui débouchait à notre terrain situé tout près des "Pines". Aujourd'hui la physionomie du lac a changé: autrefois, c'était presque la forêt qui l'encerclait; rares étaient les maisons des touristes, aujourd'hui elles fourmillent; autrefois la pêche y était excellente, de nos jours les poissons plus rusés se laissent moins attraper. Mais qu'importe, j'aimerais pouvoir, pour quelques jours, aller me reposer sur les rives de ce lac: les souvenirs se feraient plus pressants, plus précis, plus clairs. J'écouterais la brise du large et je suis convaincu que je remarquerais en elle la voix de celui

dont je fus un des compagnons de pêche, mon père.

AU LAC MERCIER:

Je suis passé par le village de Lac Mercier, l'autre jour. Comme c'est changé depuis quinze ans! Je me souviens — je ne l'oublierai jamais — que j'ai servi la première messe dite au Lac Mercier. Je ne pourrais préciser la date, c'est déjà si loin. Il faisait beau ce matin-là. Les oiseaux chantaient près de la croisée. Une foule recueillie assistait au divin office. Par la fenêtre grande ouverte, je voyais le lac tranquille, dans lequel le soleil se mirait à plaisir. Aujourd'hui, tout à côté de ce temple devenu avec les années trop petit, s'élève une église beaucoup plus vaste. Le petit servait de messe à grand. Le saint prêtre qui disait la messe est devenu évêque. Qui donc peut dire ce que réserve l'avenir?

LE REV. FRERE JEAN:

Les journaux nous ont rapporté la mort du Rvd Frère Jean. Je l'ai connu dans le temps où, vivant à Saint-Jérôme, j'appartenais au Cerele Labelle. C'était un religieux à l'esprit large, à la bonté sans rivale. Que de fois, nous nous sommes promenés sous les grands arbres de la cour, et je me plaisais à l'écouter me narrer divers faits de sa vie. Sa voix était si chaude, si prenante, si sympathique. Je me souviens que j'étais un jour dans sa chambre, quand un élève frappa à la porte. Il venait rencontrer Frère Jean, alors directeur, et recevoir de lui la punition que lui avait méritée une infraction au règlement. Le religieux se tourna vers moi, m'expliqua en deux phrases le délit, et me demanda à brûle-pourpoint: "Quelle punition lui donneriez-vous?" La question était embarrassante. L'élève me regardait et ses yeux semblaient implorer ma pitié. Je répondis sans hésitation: "Je lui donnerais sans chance, Frère Jean!" Alors, il se tourna vers le collègue, et dit simplement: "Allez et faites mieux!" Lorsqu'il fut sorti, il dit: "Etouardi, mais bon cœur." Le digne religieux n'est plus. Il est mort à un âge où la congrégation à laquelle il appartenait pouvait encore compter largement sur lui. Je crois bien que son souvenir ne mourra pas chez les personnes qui l'ont connu et ont su l'apprécier à sa juste valeur.

A QUEBEC:

J'étais de passage à Québec en fin de semaine. Cette ville est une des plus intéressantes qui soient, et dans son genre elle est à mon avis tout à fait unique. J'ai visité Sainte-Anne de Beauport et le chemin sinueux qui y conduit, bordé de maisons centenaires; Montmorency, le Kent House qu'habita de 1791 à 1794 le duc de Kent, père de la Reine Victoria, les châteaux Montmorency; j'ai visité la citadelle, les forts antiques, escaladé les remparts, fouillé la basse-ville, les rues étroites; j'ai vu partir l'Empress of Britain, le paquebot géant de la route du Saint-Laurent; j'ai visité trois heures durant les salles du Musée Provincial où l'on trouve des exhibits de tous les animaux et de tous les oiseaux du monde, des collections de peintures d'une valeur incalculable, des manuscrits antiques, des parchemins usés par le temps, des répliques des vieux édifices d'autrefois. Sur la terrasse Dufferin, j'ai pris place, et plus d'une heure, j'ai pensé à mon histoire du Canada. Je revoyais devant moi, la stature imposante de mon professeur d'histoire, M. l'abbé Emile Dubois, aujourd'hui curé de Saint-Jovite, et je le revoyais nous enseigner avec tout un art l'arrivée de Champlain, la fondation de Québec, la création des forts et des murs d'enceinte pour protéger la population contre les attaques des Iroquois, puis il me semblait voir sur le fleuve passer des navires, ceux de Wolfe; puis assister à des batailles, à la mort de Montcalm, à la capitulation de Québec. Et j'étais là frissonnant à ces souvenirs, à ce passé dont les vestiges sont assez puissants pour nous ému, nous envelopper, nous étreindre. Il fait bon parfois de se souvenir un peu de son histoire qui est une des plus belles qui soient et si féconde surtout en hauts faits d'armes. On apprend ainsi à mieux défendre sa race et sa religion.

SE SOUVENIR:

Il en faut si peu pour se souvenir. Un rien, un souffle qui passe, un moment de silence, un trèfle qu'on retrouve dans un livre, une lettre d'amour qu'une grammaire conservait, une photographie. Ces heures qu'on passe ainsi en contact avec le passé sont si douces et si heureuses... L'au-

Un article à lire et à relire

LE PETIT DETAILLANT

Celui qui n'avance pas recule. C'est un axiome dans la vie spirituelle. Ne pourrait-on pas dire que le marchand qui ne fait pas progresser les affaires dans sa localité est une pierre d'achoppement dans la vie économique? En effet, il occupe une position qu'un autre pourrait peut-être honorer davantage. Et pendant que ce marchand s'entête à marcher dans les sentiers battus, l'acheteur porte son argent ailleurs. Et si le marchand est Canadien français qui ne voit le profit qu'en retirant les étrangers.

Notre réputation, financièrement parlant, n'est pas des plus enviables. En certains milieux on va jusqu'à avancer que les Canadiens français n'ont pas le sens des affaires et sont incapables à s'assimiler les secrets de la finance. Pourtant ils sont nombreux les nôtres qui réussissent, et qui sont recherchés pour participer à la direction d'entreprises importantes ou même pour les diriger. Nous ne devons pas en rester là, car il est reconnu que nous n'avons pas encore atteint les sommets, et que, dans la vie économique du pays et même de la province que nous habitons, nous n'avons pas encore occupé toutes les positions auxquelles nous avons droit.

Il est reconnu que les Canadiens français ne sont pas assez patriotes en affaires. C'est une grave lacune. Trop facilement nous achetons des Juifs et des étrangers, trop inconsidérément nous négligeons nos frères pour porter notre argent à ceux qui s'en font une force ensuite contre nous. L'avenir économique d'un pays dépend pour beaucoup de la prévoyance de tous. Si chacun faisait sa part, tous n'auraient qu'à se féliciter du résultat. Si, au contraire, nous continuons notre marche à l'imprévoyance, à l'insouciance, il arrivera un jour



M. PIERRE BEAUBIEN

La nomination de M. Pierre Beaubien au poste de vice-président en charge de la publicité, vient d'être annoncée par la National Breweries Limited, de Montréal. M. Beaubien assumera immédiatement ses nouvelles fonctions.

Depuis quelques années déjà, M. Pierre Beaubien était vice-président et directeur-gérant de la Brasserie Frontenac Ltée, de Montréal, mais nous apprenons que maintenant que la National Breweries s'est assurée ses services, il abandonnera la gérance de la Brasserie Frontenac, tout en conservant cependant les titres de vice-président et directeur de cette firme, qu'il continuera d'aider de ses conseils à l'occasion.

Comme M. Beaubien affectera désormais tout son temps au service des intérêts de la National Breweries, il aura ses bureaux au siège principal de cette organisation, 990 ouest, rue Notre-Dame, à Montréal.

Le nouveau titulaire, qui est très avantageusement connu dans la métropole, appartient à l'une de nos plus anciennes familles canadiennes-françaises. Fils de M. Joseph Beaubien, il acquit à Montréal en 1894. Après de brillantes études au Collège Sainte-Marie et à l'Université de Montréal, il débuta dans l'industrie de la fabrication de la bière en 1916. Il a beaucoup voyagé en Europe et sur ce continent.

M. Beaubien est un athlète amateur qui s'est distingué dans plusieurs domaines sportifs. Il y a à quelques années, il était champion amateur de la province de Québec pour la classe des poids-lourds. Il s'intéresse aussi d'une manière active à la boxe, au hockey, au golf et au tennis.

Il fut l'un des fondateurs du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac et est actuellement Commodore du Iroquois Yacht Club, membre du Royal St. Lawrence Yacht Club, du Winchester Club et du Club de Tennis Outremont, ainsi que de plusieurs autres organisations sportives. Il fait encore partie des Clubs Saint-Denis, Canadien, Reform et Canadien.

Il avait bien raison de dire que "se souvenir c'est recommencer à vivre..."

que le commerce et l'industrie seront, même dans cette province, complètement aux mains des étrangers.

Aux petits détaillants, l'autre jour, durant l'Heure Provinciale, M. Jules Derome, professeur à l'École des Hautes Études, faisait quelques suggestions opportunes.

Comme les autres marchands le petit détaillant doit créer un besoin et répondre ensuite à ce besoin. Le petit détaillant doit nécessairement augmenter son chiffre d'affaires s'il veut prospérer. Les profits sont moindres que jadis — ils furent probablement trop considérables dans le passé. C'est pourquoi le petit détaillant doit, sans augmenter ses dépenses, s'employer de toute manière à vendre davantage. Il doit savoir attirer les clients, puis les conserver.

Il arrive trop souvent que le marchand détaillant fume sa pipe derrière un comptoir poussiéreux oubliant qu'on n'a rien sans peine. Pendant ce temps l'acheteur se laisse attirer par les "spéciaux" des grands magasins et des étrangers, par les "grandes ventes" et les circulaires de marchands qui ont plus d'initiative.

Il faut s'imposer davantage. Une enseigne frappante sur la devanture soignée d'un établissement bien propre à l'extérieur et à l'intérieur, un mobilier de bonne apparence, des étalages bien faits et souvent changés attirent toujours l'attention. Il n'y a rien à négliger; les plus petits détails sont importants. Un peu de publicité dans les journaux, une circulaire de temps à autre, afin d'atteindre les personnes qui ne viennent pas à l'établissement, et un assortiment complet de marchandises de bonne qualité et de bonne apparence, achèveront de créer la demande.

Le petit détaillant devra ensuite être constamment en mesure de répondre au besoin. Le client aime à se sentir chez lui chez son marchand et à voir par lui-même si possible sans être tenu d'approcher le propriétaire ou l'un de ses commis. C'est ce qui explique le rôle si important des étalages bien faits et des prix clairement indiqués sur la marchandise. Le client est toujours pressé et veut être servi avec rapidité. Une erreur, une livraison retardée, un emballage négligé, un rien pourra le détourner. Des enquêtes récentes ont démontré qu'un grand nombre de clients sont perdus pour avoir été mal servis. Et l'on sait qu'il est plus facile de conserver un client que d'en faire un nouveau.

Le petit détaillant qui veut réussir portera attention à ces différents points. Ce sont presque tous des détails. Mais la vie est faite de détails. Ces suggestions de M. Derome sont d'une grande valeur. Elles ne sont

Qualité insurpassable  
**THÉ "SALADA"**  
"Frais des plantations"

peut-être pas nouvelles mais elles méritent néanmoins d'être souvent rappelées.

Abbé Omer VALOIS  
L'Action Populaire.

**FINES LES MIGRAINES**  
Fruit-a-tives  
Fruit-a-tives... aux pharmacies

"J'ai souffert excessivement d'indigestion et de migraines pendant des années. Je ne pouvais presque plus manger et j'étais dans un état de grand épuisement. Heureusement, une voisine me recommanda Fruit-a-tives et je commençai à en prendre. Je m'en félicite aujourd'hui. Elles ont régularisé mon système et m'ont tonifié d'une façon générale, de sorte que je suis maintenant en parfaite santé. Je les ai alors pas à les recommander à quiconque soit."

**PHARMACIE OSCAR LANDRY**  
Pâtes dentifrices

|                         |              |
|-------------------------|--------------|
| Colgate                 | 0.19 et 0.39 |
| Forhans'                | 0.30 et 0.45 |
| Ipana                   | 0.38         |
| Lait de Magnésie Rikers | 0.25 et 0.39 |
| Kolynos                 | 0.29 et 0.39 |
| Klenzo                  | 0.25 et 0.50 |
| Listerine               | 0.10 et 0.23 |
| Minty                   | 0.25 et 0.45 |
| Mi-31                   | 0.25 et 0.50 |
| Myrr-o-dent             | 0.25 et 0.35 |

Pharmacie Oscar Landry  
La mieux assortie du district  
Tél. 490 Voisin du Marché Tél. 461  
341, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme

Magasin Victoria  
**Henri Gareau**  
St-Faustin Station  
POUR DU COMPTANT  
Spéciaux du 14 au 19 août 1933

|  |       |
|--|-------|
| SUCRE GRANULE 100 lbs Pour   | 7.00  |
| SUCRE GRANULE 10 lbs pour  | 72c   |
| BEURRE DE BEURRERIE 1 lb.  | 24c   |
| SARDINES BRUNSWICK 6 pour  | 25c   |
| SARDINES VICTORIA Pour   | 14c   |
| SARDINES JUTLAND Pour  | 10c   |
| GRAISSE PURE Chaudières 20 lbs Pour  | 2.20  |
| GRAISSE PURE 10 lbs Pour   | 1.25  |
| GRAISSE PURE BLOCS 2 lbs pour  | 25c   |
| SAVON BARSALOU ou COMFORT 10 morceaux à  | 35c   |
| THE NOIR Victoria Pour   | 45c   |
| THE NOIR lousso Spécial à  | 32c   |
| CAFE EN FEVES Cadet Pour   | 29c   |
| CAFE EN FEVES Victoria Pour  | 39c   |
| VINAIGRE Princess Le gallon  | 50c   |
| VINAIGRE Heinz blanc 1ère qualité. Le gallon   | 70c   |
| PLANCHE MURALE teinte vert pâle Feuilles 4 x 8 Pour  | 35.00 |
| Feuilles 2 x 8 Pour  | 32.00 |
| Bonnes BRIQUES à cheminée. Le mille  | 28.00 |
| J'ai toujours en magasin les TOLES UNIES et ONDULEES, PAPIER A COUVERTURE et REMBLISSES, TUYAUX D'AQUEUDUC et FITTINGS, POMPES, EVIERS avec dossier en granit blanc Pour | 9.00  |
| Aussi un EVIER en acier noir 18 x 36 à   | 1.50  |
| J'ai aussi un bon stock de CIMENT, CHAUX, ETOUPE GOUDRONNEE, GROS SEL, Etc.  |       |
| BLOCS en ciment pour cheminée, TUYAUX en ciment ou en fonte pour les égouts.   |       |

Mes prix sont toujours les plus avantageux pour de l'argent comptant.

**MOLSON**  
3 BIÈRES À VOTRE CHOIX  
INDIA PALE (étiquette blanche) EXPORT (étiquette dorée) STOCK (étiquette bleue)

Il y a une Bière Molson pour chaque goût, chaque préférence. Elle est pétillante et moelleuse — rafraîchissante et vivifiante. C'est un breuvage sain, hygiénique qui fera vos délices. Servez-en à vos amis. Fabriquée d'après des traditions qui remontent à plus d'un siècle.

La Bière que votre Arrière-Grand-Père Buvait  
ÉTABLIE À MONTRÉAL EN 1786

## AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Tout en remerciant nos obligeants correspondants de la peine qu'ils se donnent pour nous envoyer des nouvelles, nous sommes obligés de leur demander de nous mettre leurs communications à la poste pour qu'elles nous arrivent au plus tard le mercredi, autrement nous nous voyons dans l'obligation de renvoyer leur publication à la semaine suivante, ce qui diminue sensiblement leur intérêt.

Notre courrier nous apporte aujourd'hui une quantité de nouvelles de divers endroits qui ne peuvent trouver place dans ce numéro, faute d'être arrivées à temps et aussi faute d'espace.

## SAINTE-THERESE

— Une trentaine de personnes de Sainte-Thérèse ont assisté dimanche soir à une grande soirée donnée à Saint-Césaire, à la résidence de M. Nérée Parrot à l'occasion du récent mariage de M. et Mme Gérard Parrot. Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué MM. et Mmes Adonis Chartrand, Léon Dumais, L. Bertrand, MM. Donatien Paquette, Dr René et Léon Roy, Gérard Desjardins, R. Laroche, P. Desjardins, Georges Charron et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

— Mme Arthur Paré, en visite chez son père, M. le Dr Hormisdas Deschambault, est retournée à Cornwall au début de la semaine.

— En inspection mensuelle dans les comtés des Deux-Montagnes et Terrebonne, M. J. O. Montreuil, ingénieur de district de la Voirie Provinciale. En compagnie de M. Louis-H. Hébert, il a visité les divers travaux en cours dans ces deux comtés.

— Le club de balle-molle la "Maison Brière" n'attend pas de demeurer inactif. Il a lancé des défis à toutes les meilleures équipes des environs, et jusqu'à date les victoires se sont faites nombreuses. M. Jos. Brière est enchanté de ses joueurs, et un de ceux-ci nous a déclaré qu'ils étaient tous très bien traités, surtout sur le voyage.

— La fin de semaine et surtout la journée de dimanche ont été marquées de nombreux accidents de la route dans les environs de notre localité. Une automobile qui se rendait dimanche à la fête champêtre de Sainte-Anne des Plaines a capoté dans un fossé dans la Montée Gagnon. Heureusement, personne n'a été blessé. Un camion et une automobile se sont embrassés dimanche au cours de la journée, dans le Bas de Sainte-Thérèse, sans conséquences graves pour les occupants cependant. Lundi matin, sur la route du Nord, près des limites de la ville, une automobile montée par cinq personnes a pris le fossé; une femme a été gravement blessée et on craint pour sa vie. Au cours de l'avant-midi de lundi, cinq vaches et un boeuf ont été tués par le convoi d'Ottawa, à la traverse à niveau de la Côte Sainte-Henriette. Ces animaux faisaient partie d'un troupeau qui gagnait le pâturage, nous a-t-on dit, et appartenait à M. Maisonneuve de la Côte Nord, ce qui représente pour lui une perte de plusieurs centaines de dollars.

— Les membres du conseil de la ville de Sainte-Thérèse et les membres de l'exécutif de la Chambre de Commerce se sont réunis jeudi soir dernier, et mardi soir de cette semaine, pour discuter la possibilité de l'achat de l'aqueduc de Blainville. On sait que la compagnie qui opère actuellement dans Sainte-Thérèse a une franchise qui expirera dans 8 ans. La compagnie serait prête à vendre sa franchise pour une somme de \$45000. La population ne verrait pas d'un mauvais oeil l'achat de cet aqueduc qui pourrait apporter au trésor municipal d'importants revenus. Toutefois, on va tenter de faire des instances auprès de cette compagnie pour une somme moins considérable. D'autres assemblées auront lieu pour permettre aux membres de ces deux corps publiés de mieux discuter tous les détails de cette affaire importante.

— Rien de bien neuf dans Sainte-Thérèse. Le temps passe rapidement. Ce sera bientôt le temps des classes. Le séminaire se prépare à recevoir cette année un nombre plus considérable d'élèves si on se base sur les demandes d'admission faites à date. Ce serait la même chose au couvent. Dans quinze jours, nos écoles locales réintégreront leurs classes, et leurs propos joyeux donneront beaucoup de gaieté à toute notre population. Rien de neuf. Quelques amateurs de hockey commencent déjà à promettre une saison fructueuse, et plusieurs rêvent de bâtir un Arena. Illusions éphémères! Qu'importe, ça fait passer le temps! On dit que les affaires ont une tendance à s'éveiller. Tant mieux pour tout le monde. Il est à croire que l'hiver prochain sera moins rigoureux pour plusieurs, que le travail sera plus facile, et partant plus de logis qui auront un peu de sourire. L. B.

## LE MARATHON DE LA BOULANGERIE I. CARON LTEE

C'est dimanche prochain le 13 août que va avoir lieu la grande et dure épreuve cycliste jamais courue dans cette province, Montréal-Sainte-Agathe et retour, organisée par le club cycliste Wilisky, sous les auspices de la boulangerie I. Caron Ltée. Une vingtaine des meilleurs coureurs attendent avec impatience le signal du départ, tous ont suivis un entraînement sérieux afin de remporter les magnifiques prix qui seront distribués. Le départ et l'arrivée de la course se feront en face de l'hôtel Vanda de Pont-Viau, le signal du départ sera donné à sept heures et trente le dimanche matin.

Horaire probable du passage des coureurs dans chaque place.

| Aller | (départ) | (Pont Viau)  | Retour |
|-------|----------|--------------|--------|
|       | 7.30     | Hôtel Vanda  | 3.30   |
|       | 8.00     | Ste-Rose X   | 3.15   |
|       | 8.15     | Ste-Thérèse  | 3.05   |
|       | 8.45     | St-Jovite    | 2.45   |
|       | 9.15     | St-Jérôme X  | 2.15   |
|       | 9.45     | Shawbridge   | 1.45   |
|       | 9.55     | Piedmont     | 1.30   |
|       | 10.10    | Mont-Rolland | 1.15   |
|       | 10.15    | Ste-Adèle    | 1.05   |
|       | 10.45    | Val-Morin    | 12.30  |
|       | 11.15    | Ste-Agathe X | 11.45  |

(Restaurant Hector)

Aux endroits marqués d'un X auront lieu les sprints pour les prix d'une grande valeur offerts par les maisons suivantes: Restaurant "Chez Gravel" et restaurant Joe's Inn de

## Un mari maigrît, épouse heureuse

30 LIVRES DE GRAISSE!

Voici quelque chose que toutes les femmes de maris obèses seront heureuses de connaître. C'est l'expérience d'une femme dont le mari pesait récemment 230 livres. Elle écrit: "Il me semble qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous dire qu'après avoir pris les Sels Kruschen pendant près de 3 mois, mon mari a réduit son poids de 230 à 200 livres. Kruschen seul a produit ce résultat. Je suis moi-même trop grasse, aussi ai-je commencé à prendre Kruschen il y a trois semaines. Déjà, mon poids est passé de 153 à 144 livres. Nous sommes tous deux enchantés!" — Mme C.

Kruschen combat l'embonpoint en aidant les organes internes à fonctionner convenablement — à éliminer chaque jour les déchets et poisons qui, si on les laisse s'accumuler, se transforment en tissus graisseux.

Sainte-Rose, Hôtel Victoria de Saint-Jérôme, il y en aura un autre en montant à l'hôtel D. Chartier de Lesage, Restaurant "Hector" de Sainte-Agathe.

Le docteur J.-A. Archambault a donné un prix d'une grande valeur au premier arrivé au sommet de la côte du Sauvage.

Pour toute autre information s'adresser au local du club, 915 rue St-Zotique ou au secrétaire de la Fédération Cycliste Canadienne, Lucien Sanche, 8232 rue Saint-Denis, Montréal.

**Nouveau Bébé?**  
Demandez la **Libet GRATIS**  
"Le Bien-Être de Bébé"

Heureuses mères! Même dans l'attente! Demandez le **Libet** le plus utile aux bébés que vous ayez jamais vu! 64 pages! Avant la venue de bébé. La layette. Le bain, sommeil, air pur, soleil, fontaines expatriées. Tableaux de poids et de taille. Allaitement naturel. Allaitement au biberon. Méthodes récentes. Bibliographie de bébé. Demandez-en un exemplaire GRATIS à THE BORDEN CO., LTD., Yardley House, Toronto.

**HYGIENE**

LE DANGER VIENT DES PERSONNES, NON DES OBJETS

La survie des germes qui causent les maladies contagieuses est comparativement de courte durée en dehors de l'organisme humain. Pour contrôler ces germes, les recherches doivent porter sur les personnes qui les hébergent afin de les isoler.

Ce qui constitue le danger chez ces personnes ce sont leurs sécrétions ou leurs excréments qui contiennent les germes de leur maladie et qui sont ainsi la cause presque toujours directe de la propagation de la maladie. Ce sont les gouttelettes fraîches du nez et de la bouche, lancées directement autour d'elles par les personnes qui toussent, qui éternuent et qui crachent sans précautions qui sont dangereuses. C'est la salive encore humide laissée sur une coupe commune qui est une menace pour celui qui viendra s'en servir immédiatement après sa contamination. Ce sont les mains chaudes et humides lorsqu'elles sont souillées par des excréments qui transportent les germes dont elles sont chargées, directement à la bouche, ou indirectement par l'intermédiaire des aliments que l'on prend.

La méthode moderne à suivre pour avoir du succès dans la lutte contre les maladies contagieuses à l'école consiste à avoir un médecin scolaire et une infirmière scolaire, celle-ci jouant le rôle le plus important. Par la surveillance régulière des enfants à l'école et par l'examen de ceux qui sont absents de l'école, on parvient à découvrir des cas et à en reconnaître d'autres à leur début. Le contrôle que l'on peut ainsi exercer empêche la maladie de se répandre.

Le lavage des pupilles et des meubles de même que la désinfection des classes ne sont pas les mesures à prendre pour combattre les maladies contagieuses. La méthode à suivre consiste à remonter à l'origine des cas (constituée par un enfant) et à l'isoler. Le danger vient des personnes et non des objets.

**Lait CONDENSE**  
**Marque Eagle**

**LABELLE**

— Dimanche le 6 août, le club Labelle Black Horse, recevait l'équipe du Saint-Jovite et le Club Labelle Black Horse a arrêté la marche triomphale du Saint-Jovite en lui faisant baisser pavillon par le score de 14 à 9. Le Club Labelle Black Horse remercie le Saint-Jovite pour son bel esprit sportif.

— Dimanche, le 13, le club Labelle Black Horse ira rendre visite au Club Sainte-Agathe des Monts.

## SAINTE-VERONIQUE

— En pension à l'hôtel Lanthier et Miron, M. et Mme R. Davignon et leur fille Marguerite, Mlle J. Laroche, pour une vacance de trois semaines.

— M. et Mme René Lanthier sont à Montréal en voyage d'affaires.

— M. Doffer et ses amis, de Montréal, ont capturé un brochet de 25 livres, au lac Racicot.

— M. et Mme Joseph Therrien font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Thérèse-Jacqueline. Parrain, M. J.-B. Cyr, oncle de l'enfant; marraine Mlle Yvonne Cyr. Porteuse Mme Octave Cyr, grand-mère du bébé.

— M. et Mme Pitre Latour font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée Marie-Denise-Huguette-Eugénie. Parrain et marraine, M. Ubald et Mlle Jeannette Brunet. Porteuse, Mlle Eugénie Brunet.

— M. et Mme Edouard Laliberté et Mlles Germaine et Rolande Bélsis, du Lac Sagouay, sont venus dimanche dernier voir tous leurs amis.

## SAINT-SAUVEUR

— Le club de balle molle le "Red-path Sugar", de Montréal, est venu rencontrer, dimanche dernier, le club de Saint-Sauveur et après une jointe très contestée le Saint-Sauveur a remporté la victoire par le résultat de 10 à 9.

— M. Déceary, le représentant de la

Salada Tea dans le nord est venu passer une quinzaine parmi nous et est retourné à Montréal enchanté de son séjour à Saint-Sauveur et de ses merveilleuses pêches.

— Chez le notaire Labonté il y a eu dimanche dernier, une partie de crapauds entre le club de Sainte-Adèle et le Saint-Sauveur. Ce dernier a été victorieux.

## SAINT-LIN

— Dimanche dernier, le club Saint-Lin rendait visite au club Sainte-Anne des Plaines.

Devant une assistance de 1500 personnes notre équipe remporta, haut la main, la victoire par le score 7 à 2. Le Saint-Lin a remercié le Ste-Anne des Plaines pour son bel esprit sportif et aussi pour son hospitalité.

Le Saint-Lin n'ayant perdu qu'une seule partie depuis la saison, désire recevoir un bon club pour dimanche le 13 août.

Pour informations, H. Piché, Saint-Lin. Tél. 35.

— M. Alfred Mesnard est décédé le 6 août, à l'âge de 77 ans.

Il laisse dans le deuil son épouse (Olivina Corbell) un fils, Albert Mesnard, une fille Blanche; deux belles-sœurs Soeurs Marie Cassien et Marcel de Rome, religieuses des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, deux beaux-frères, MM. Joseph Corbell et J.-C. Saint-Jean. Nos sincères sympathies à la famille.

— M. et Mme Mandoza Piché (Georgette Julien) de Portneuf, sont en voyage de noces chez leur oncle M. Philias Piché, de Saint-Lin.

— M. l'abbé Lucien Dion, vicaire à Saint-Lin, passe présentement ses vacances dans sa famille à Saint-Thomas de Joliette.

— M. l'abbé Lafortune, curé, est en visite chez sa mère, Mme Vve Lafortune.

— Mlle Hélène Gariépy est revenue d'un court séjour à Sainte-Agathe des Monts.

la Pension "Mon Repos", tous sont enchantés de leur court séjour.

— Mme J. Dumoulin est au Mont-Laurier depuis quinze jours chez Mme Forget et Mme Lafrance.

— Mme Philippe Legault est en vacances pour quinze jours chez ses sœurs Mmes Georges Pélet et Zéphir Legault.

**EN SE SERVANT DES PAPIERS A MOUCHES WILSON**  
LIRE ET SUIVRE LES INSTRUCTIONS ATTENTIVEMENT

Chaque papier tuera des mouches toute la journée et chaque jour pendant trois semaines. 3 Papiers dans chaque Paquet. 10 CENTS LE PAQUET dans les Pharmacies, les Epicerias et les Magasins Généraux.

**POURQUOI PAYER PLUS?**  
The WILSON FLY PAPER CO., Hamilton, Ont.

## BREBEUF

— M. et Mme Geo. Dubuque, née Agnès Piché, ont annoncé à leurs parents et amis la naissance d'une fille; Marie Marguerite Léontine. Parrain et marraine: M. Damase Lauzon et Mme Pierre Piché. La porteuse était Mlle Adéline Piché, tante de l'enfant.

— M. et Mme Alfred Tougas ainsi que M. et Mme Téléphore Perreault étaient de passage à Sainte-Adèle dernièrement.

— Sont retournés à Montréal après une vacance à divers Chabets Coupal: M. et Mme Narcisse Poirier, Mlles Hélène et Jeannine Poirier, M. et Mme Emile Pigeon, ses fils J. et P. Emile et sa fille Jeanne d'Arc, M. R. Lamare, M. et Mme Jacques Raymond, M. et Mme Adrien Lefebvre de Saint-Philippe Laprairie, Mlle A. Lefebvre, M. et Mme J.-A. Vinet, MM. Maurice, Jacques et Camille Vinet du Cap St-Martin, Mme P. de Carufel, Mlle Maria de Carufel, MM. Armand, Paul et Jean de Carufel, M. et Mme Gascon, M. et Mme A. Fontaine, MM. E.-A. Pigeon, E. Gadoury, Jean-P. Denis, Gérard Denis, René Monette, Mlles I. da Gadoury, Marie-Rose Denis, Simone Hervieux, Régina Lachapelle, Jeannette Plouffe.

En vacances à Brébeuf les mont-réalis suivants: M. et Mme Jean R. Gadoury et leurs enfants: Villa Jamme, M. et Mme J. P. Berthiaume Mlle Lucile, MM. Gaétan, Jacques et Jean Berthiaume; à L'Écart. M. et Mme Joseph Bélsis et leurs enfants, M. et Mme A.-E. Lafond; au Rocher. M. H. Robillard, M. et Mme Eugène Côté et leur bébé Claude, M. et Mme L.-J. Labonté et leurs enfants, Mme G. Bouthillier et son fils Pierre, M. et Mme W. Boire, Mlles Rolande, An-

nette et Marie-Berthe Boire, MM. Paul Boire et Fernand Boire, M. et Mme A. Girard et leurs enfants, Mme L. Sauvé et sa fille Marie, M. et Mme Arthur Coupal, Mlles Julie Lafontaine, Simone Hervieux, Laurette Berger, Cécile Grégoire, Marie-Rose Denis, Jeannette Plouffe, Mlle Coupal, MM. Albert Ouellette, Lucien Berger, M. et Mme J. Thibault, M. et Mme C. Boily, etc.

— M. Joseph Lauzon, de Saint-Jérôme, est en vacances pour une quinzaine chez son père, M. Damase Lauzon.

## LES SIGNES DE L'APPENDICITE

On sait que l'appendicite est l'inflammation de l'appendice ileo-caecal et des régions adjacentes, et qu'elle

peut aboutir à la péritonite ou à la perforation intestinale. Elle se déclare soit d'une manière aiguë, soit d'une manière chronique. Dans le premier cas, on enregistre une douleur vive dans le flanc droit, avec ou sans fièvre, cessant quelquefois au bout de quelques heures et s'accompagnant le plus souvent de nausées et de vomissements. Dans le second cas, toute la région de l'appendice est sensible, mais d'une manière diffuse et sourde. De loin en loin surviennent des épisodes aigus. Il est enfin des cas suraigus où l'appendicite débute d'emblée par les symptômes d'une péritonite. La douleur est alors généralisée à tout le ventre; la température est très peu au-dessus de la moyenne; le pouls est rapide.

## Magasin Victoria

## O. Massé Frères

BOUCHERS et EPICIERES

Sainte-Agathe des Monts

Spéciaux du 14 au 19 août

Au comptant seulement

|   |     |   |     |
|---|-----|---|-----|
| SARDINES BRUNSWICK dans sauce aux tomates 3 | 13c | MOUTARDE PREPAREE 9 oz. Pour            | 10c |
| CORNED BEEF tin 2 pour                      | 28c | PAPIER DE TOILETTE L.M.L. 8 pour        | 25c |
| CONFITURES FRAISES ou FRAMBOISES Jar        | 29c | SOUPES AUX TOMATES Clark Pour           | 9c  |
| FLOCONS DE MAIS 3 pour                      | 23c | SAVON P. G. 10 pour                     | 33c |
| FEVES AU LARD Hirondele No. 3 Pour          | 11c | LAINE D'ACIER Pour                      | 10c |
| FEVES AU LARD Victoria No. 3 Pour           | 11c | VINAIGRE Heinz Pour                     | 16c |
| SAVON TOILETTE PALMOLIVE Pour               | 7c  | CATSUP Heinz 10 oz. Pour                | 17c |
| MARINADES SUCREES Grimsby 12 oz. Pour       | 23c | SAUMON Clover Leaf Sockeye 1/2 lb. Pour | 17c |
| MARINADES SUCREES Grimsby 36 oz. Pour       | 39c | VADROUILLES No. 3 Pour                  | 19c |
|   |     | CAFE Notre Spécial 2 pour               | 45c |

Téléphone 54 42, rue Principale

## Dr GUY LEFORT

Chirurgien Dentiste

Travail sans douleur STE-AGATHE DES MONTS

Tel. 258 A. Courcelle ELECTRICIEN

**RADIOS**  
**LOCKS**

RADIO REPAIRS KEYS MADE  
St. Vincent St. opposite Alhambra Theatre  
Ste. Agathe des Monts, P. Q.

## 2 PLUS CORDES SUPPLEMENTAIRES SOUS LA SEMELLE

Ayez-en pour votre argent — achetez le Firestone, le pneu qui possède tout pour vous donner un long et sûr milage. Seul un Firestone peut avoir toutes ces caractéristiques supplémentaires qui vous donnent de 25 à 40% de plus de durée sans autres frais:

1. Deux plus cordes supplémentaires sous la semelle qui rendent le pneu sûr à n'importe quelle vitesse.
2. Cordes imbibées de caoutchouc ayant 58% plus de durée flexible.
3. Semelle Anti-Dérápante — plus large, plus profonde, pour donner 25% de plus d'usage anti-dérápante.

**SANS AUTRES FRAIS**

Etonnante nouvelle garantie

Les pneus Firestone sont maintenant garantis pour 12 mois contre les éclatements, coupures, contusions et tout accident de la route excepté les crévaisons. C'est encore une bonne raison pour laquelle vous devriez acheter le Firestone.

Les pneus usagés sont dangereux. Remplacez-les dès maintenant. Munissez votre auto des pneus les plus sûrs que vous puissiez acheter. Voyez dès aujourd'hui votre plus proche marchand Firestone.

**Firestone**  
LE PNEU qui APPRIS L'ECONOMIE des MILLIERS

## VOS IMPRESSIONS

doivent être dignes de votre maison d'affaires

Vos vendeurs et vos autres employés qui sont toujours en contact avec le public et avec vos clients doivent être bien mis et avoir bonne apparence. De même vos impressions qui sont vues par des milliers de personnes, doivent avoir un fini et un caractère tout particuliers. En un mot ELLES DOIVENT ETRE DIGNES DE VOTRE MAISON D'AFFAIRES.

Vous ne manquerez pas d'obtenir ces résultats si elles sont confiées à une imprimerie qui met la qualité et le service au-dessus de toute autre considération.

## IMPRIMERIE DE "L'AVENIR DU NORD"

316, ST-GEORGES Tél. 344 SAINT-JEROME

(Suite de la première page)

sonnalités politiques et financières. Voici comment, dans un long exposé qu'il fit devant la commission des finances du Sénat américain, le 22 février dernier, M. W. Aldrich, sénateur et président d'une grande banque, s'exprimait à propos de l'éventualité d'une dévaluation du dollar: "La bonne foi, le respect des contrats, même quand cela est très difficile, sont d'une importance primordiale. . . Aussi estimons-nous que si, comme on le propose, notre gouvernement; modifiait délibérément le poids d'or du dollar et altérât ainsi la monnaie, le crédit en serait ébranlé dans le monde entier pour une longue période."

ACTIVITE DES LIBERAUX

L'activité politique sera très intense de l'ici le début de l'hiver, dans la région de Montréal tout comme dans le reste du pays. Les députés de Montréal aux communes se proposent de convoquer une grande assemblée qui aura lieu à Montréal dès que le très honorable W.-L. Mackenzie-King aura terminé sa tournée dans l'ouest du pays. Il est très probable que M. King parlera à cette assemblée. Il sera accompagné de l'honorable Ernest Lapointe, ancien ministre de la justice; de l'honorable P.-J.-A. Cardin, ancien ministre de la marine et des pêcheries, et de l'honorable Fernand Rinfret qui, en sa qualité de maire, présidera probablement l'assemblée.

Dimanche prochain, à Armagh, comté de Bellechasse, une grande assemblée sera tenue; l'orateur principal y sera l'honorable M. Lapointe. Les autres orateurs seront MM. Oscar-L. Boulanger et Robert Tasseherau, députés du comté, et les députés libéraux de la région.

ASSEMBLEE LIBERALE

Plusieurs centaines de personnes ont assisté, dimanche dernier, au piquenique de l'Association de la Jeunesse libérale de Saint-Denis-Dorion, à Pointe-Calumet, Saint-Joseph du Lac. Sur la fin de l'après-midi eut lieu une assemblée politique que présidait MM. J.-S. Vallée, P.-André Riopel, Wilfrid Lorrain, Antoine Guy, Napoléon Dumoulin, H. Fortier et A. Théoret.

Ont pris la parole: le Dr Arthur Denis, député de Saint-Denis (Montréal) à Ottawa; M. J.-A. Francoeur, député de Dorion à Québec; M. Laguerre Lacombe, ancien député; M. Joseph Filion, député de Laval à Québec; M. Joseph Jean, député de Maisonneuve à Ottawa; le Dr Hermas Deslauriers, député de Sainte-Marie à Ottawa; M. Claude Prévost, président de la Jeunesse libérale de Montréal.

Les questions politiques fédérales et provinciales ont été traitées par les orateurs qui ont souvent fait allusion à M. Arthur Sauvé dans le comté de qui ils se trouvaient.

Cette assemblée fut un franc succès.

"LES ANNALES"

Que veut la Jeunesse Française? Les Mémoires du Grand-Duc Alexandre; Assez de Conférences! Le voyage aux Amériques en 1850. Voici quelques éléments du numéro des Annales d'aujourd'hui où ont collaboré Yvonne Sarray, Jacques Decour, Mussolini, Gérard Bauer, Pierre Ollat, André Lang, André Billy. Le numéro superbement illustré tout en hélogravure, est en vente partout: 2 francs.

PENSEES

Ce n'est pas la même chose de dire: "Je t'interdis cela parce que j'ai la force", ou de dire: "Je t'interdis cela parce que tu n'as pas le droit". L. Vuellot

RODRIGUE BELANGER ASSURANCES GENERALES Feu, Vie, Accidents et Maladie, Automobile, Plate Glass Représentant Yorkshiro Téléphone 60-J 169, ST-GEORGES ST-JEROME



M. RENE BEAULIEU,

filis de M. Bruno Beaulieu, autrefois de Saint-Jérôme, vient d'être nommé syndic licencié pour la province de Québec. En outre de son bureau à Montréal, 407 rue McGill il tient à avertir le public qu'il viendra à Saint-Jérôme toutes les semaines pour être à la disposition de ses clients à 400 rue Labelle et à Sainte-Agathe également au bureau de Mre Gaston Gibeault.

Le but R. Chaloux, Champ G. Tassé, C.-J. Beuchamp, M. Danis, substitut J. Byrne. Gérant Egens Désormeaux.

Score 24 à 11.

Ce club lance un défi à tout club jérômien, Francoeur préféré. Qui relèvera le gant!

Informations, 80 rue Brière. De 9 à 14 ans.

— La Cie Eagle Lumber annonce à sa clientèle que d'ici au 1er septembre elle vendra son bois de chauffage à 2.50 le voyage. 3-11-8

— Depuis quelques jours, M. et Mme P. Chabot ainsi que leur fille Mlle C. Chabot, coiffeuse, ont quitté Saint-Jérôme pour aller passer quelques semaines au chalet de Mlle Chabot au lac Connelly. Le Salon l'Étoile sera fermé pour cinq semaines.

— Un feu de tuyau s'est déclaré chez M. Raoul Gingras, rue Saint-Faustin, causant de légers dommages à la propriété.

— Mlle Thérèse Murray, en villégiature à Sainte-Adèle, passe quelques jours chez ses cousins Mlle Boucher.

— Mlle Thérèse Dionne, de la rue du Fort, à Montréal, est l'invitée de Mlle Lucie Boucher.

— Mme Albert Barnett Britton est retournée à North Hatley, après un séjour de quelques semaines chez sa sœur Mme E. Bertie, de Saint-Jérôme.

— M. et Mme Paul Bertie et leurs enfants passent leurs vacances à Saint-Jérôme, les invités de leurs parents respectifs: Mme Groulx ainsi que M. et Mme E. Bertie.

— Mlle Jacqueline Boucher est de retour d'une semaine de vacances à Sainte-Adèle, où elle était l'invitée de Mlle Annette Poirier.

Durant son séjour à Sainte-Adèle, Mlle Boucher a pris part aux régates et remporta trois prix, dont une coupe en argent.

Nos félicitations!

— Dimanche dernier, le club de balles de M. D. D. recevait deux équipes locales dans un programme de trois parties qui furent jouées devant une assistance record au Parc Lavocque. Le premier mettait aux prises le Regent Knitting Mills avec le D.D.D., ce fut une partie contestée au possible, et avec le concours du lanceur Bouchard qui prit 7 strike out aux dépens des équipiers du gérant Acide, le Regent l'emporta par 7 à 5.

La deuxième fut disputée par la

20 à 30% de Réduction Pour vos Assurances Automobiles et Feu Ne renouvelez pas vos assurances ailleurs sans venir nous consulter pour savoir nos prix. Expérience et service connus depuis 21 ans J. T. CLEMENT Gérant de district Courtier en assurances. 178, Ave. Parent (Tél. 171) Saint-Jérôme

LA SOIREE THEATRALE DE MARDI COMPTE RENDU ET CRITIQUE

Le Banquet Canadienne Nationale et le Regent, l'exces de confiance des joueurs d'Anclair a été bien près de leur jouer un mauvais tour, puisque, menant par 7 points à la 7ème manche, le Regent n'a gagné que par 14 à 13.

La dernière, qui fut de 7 manches, fut jouée entre la Banque et le D.D.D. Le D.D.D. n'a jamais été en danger et compte le compte fut de 17 à 5 en sa faveur.

Le D.D.D. remercie beaucoup les joueurs de ces deux clubs qui ont été de parfaits gentils hommes durant tout l'après-midi et ont, par leurs exploits fait passer une bonne après-midi aux amateurs de balle-molle de St-Jérôme.

Dimanche prochain, le D.D.D. recevra le club Taverne-Despatie qui était annoncé pour le 23 juillet et qui, par force majeure a été obligé de remettre sa visite à dimanche le 13 août.

NOCES D'OR

— Dimanche, le 6 août dernier, M. et Mme Eugène Saint-Vincent, recevaient à leur villa d'été de Saint-Canut, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Placide Thiot.

La demeure déjà si coquette s'était parée pour la circonstance de fleurs blanches et de guirlandes multicolores. Au centre de la table, sur le sommet de son quatrième étage, un magnifique gâteau portait gravé en or le chiffre 50. Plus bas, on lisait: 1883-1933. Heureux anniversaire.

Au son de la cloche, l'on fit cercle autour des héros de la fête, et Mme Léo Huneault, déroulant d'une main ferme un précieux parchemin, y lut avec aisance les vœux que chacun formulait en son coeur pour les jubilaires. A côté de sa maman, Claire, bambine de trois ans, retournait entre ses doigts, non sans la dévorer d'un regard indiscret, une bourse garnie d'or qu'elle devait sans l'ouvrir, hélas! remettre à son arrière grand-père.

M. Thiot sut trouver la juste expression pour remercier comme il convenait tous ceux qui lui avaient ménagé une pareille surprise; ceux-là en particulier qui à leur généreux cadeau, avaient encore ajouté les frais d'un superbe banquet. Il souhaite à tous de vivre assez vieux pour fêter leurs noces d'or.

Assistait à cette réunion de famille, les deux soeurs de Mme Thiot avec leurs maris MM. Alard de Saint-Lin et Lavigne, de Montréal, ses deux filles avec leurs époux: MM. Eugène Saint-Vincent et Philéas Charbonneau, de Saint-Jérôme; ses petits-enfants, M. et Mme René Saint-Vincent, M. et Mme Léo Huneault, M. et Mme G. Laessle, M. René Lavigne, Mlle Lavallée, Germain et autres parents et amis. La table était servie par Mlle Lucie Bellefleur et Ida Dion.

— Mlle Jacqueline Boucher est de retour d'une semaine de vacances à Sainte-Adèle, où elle était l'invitée de Mlle Annette Poirier.

Durant son séjour à Sainte-Adèle, Mlle Boucher a pris part aux régates et remporta trois prix, dont une coupe en argent.

Nos félicitations!

— Dimanche dernier, le club de balles de M. D. D. recevait deux équipes locales dans un programme de trois parties qui furent jouées devant une assistance record au Parc Lavocque. Le premier mettait aux prises le Regent Knitting Mills avec le D.D.D., ce fut une partie contestée au possible, et avec le concours du lanceur Bouchard qui prit 7 strike out aux dépens des équipiers du gérant Acide, le Regent l'emporta par 7 à 5.

La deuxième fut disputée par la

AU CLUB DE GOLF Grand tournoi mixte entre les membres du club de Saint-Jérôme, samedi le 12 août 1933. Le club de Saint-Jérôme ira rencontrer le Club Saint-Jean le 13 août. Les membres désirant prendre part au tournoi à Saint-Jean sont priés d'aviser M. J.-P. Rolland, secrétaire du club.

THEATRE REX Vendredi et samedi: James Gagny dans "Hard to Handle", Série 4ème épisode, Comédie, News, Cartoon. Dimanche et lundi: Artiste Français dans "Le Père Célibataire", Actualités, Comédie, Cartoon. Mardi, mercredi, jeudi: John Barrymore, Myrna Loy dans "Topaze", Comédie, News, Cartoon.

Cartes professionnelles

DR P.-A. LIBOIRON L.C.D. CHIRURGIEN-DENTISTE Téléphone No 307 - 292 ST-GEORGES - ST-JEROME. Gaston Gibeault AVOCAT ET PROCUREUR de la société légale BOURASSA & Gibeault STE-AGATHE DES MONTS. MAURICE DEMERS AVOCAT ET PROCUREUR 152, Est NOTRE-DAME MONTREAL. CLAUDE PREVOST AVOCAT 112 Rue SAINT-JACQUES OUEST MONTREAL.

DR JEAN LAPOINTE Des Hôpitaux de Paris Spécialités: Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. 1597, ST-DENIS 309 ST-GEORGES

Dr W.-B. Desmarteau, A.V.C. MEDECIN-VETERINAIRE 211 Rue SAINT-GEORGES SAINT-JEROME

C. A. LORRAIN & FILS ASSURANCES GENERALES BUREAU existant à St-Jérôme depuis 33 ans Vendeurs autorisés des Autos DODGE Bros. 312, rue St-Georges Tél. 58 St-Jérôme, Qué.

Voilà pour le drame. Malheureusement, la comédie: "L'Honneur est satisfait", ne mérite pas tout-à-fait autant de félicitations. A vrai dire, ce ne fut pas une comédie mais bien un bouffonnement. Au début, passe encore! C'était réellement drôle comme le prouve le rire général de l'assistance. Mais, trop de bouffonneries fatiguent vite...

Un seul, pourrait-on dire, peut-être deux, rendirent leurs rôles sans trop exagérer; Monsieur Henri Prévost (Athanasie Balthazar), fut naturel sans sa corpulence qui était par trop, dans les hauteurs!; et Monsieur Léandre Prévost (Oscar Plumitif).

Pour ce qui est de Ménélaque (Guy Michaud), je me contenterai de dire que certaines farces que l'on fait dans l'intimité ne sont pas toujours bonnes à lancer en public, surtout lorsque celui-ci n'y comprend rien... et puis, ensuite, il faut avoir un peu pitié du "souffleur", dans sa boîte, et lui donner au moins quelques instants pour "souffler"... (respirer).

Monsieur Longueleine (Claude Michaud), votre bégayement n'était plus de bégayement mais bien une contraction facile tout-à-fait nouveau genre... Cependant, j'ai bien ri, je l'avoue, et je n'étais pas le seul.

Et Valentin? (Henri Poulin), en vérité je vous le dis, jamais "valentin" ne fut mieux réussi; pour un peu, on se serait enu au 14 février (!) ... A certains moments, c'était réellement drôle, mais... à d'autres... (!?)

En tous cas, nous avons ri, c'est le principal. Je me permets, cependant, d'ajouter que les acteurs de la "Fraternité Jérômienne" ont beaucoup plus d'aptitudes pour le drame que pour la comédie.

J'ai hâte de parler de l'orchestre qui, sous l'habile direction de Monsieur Yvon Morvanville, a donné à la soirée un charme réel. Ceux qui eurent l'occasion d'entendre jouer ces jeunes gens l'an dernier et il y a deux ans, peuvent se rendre compte des progrès immenses qu'ils ont faits. Rien n'a cloché; ensemble, nuances, etc. Tout fut, sinon parfait, du moins excellent.

Monsieur Morvanville, vous êtes un habile directeur et, dans quelques années si, comme nous l'espérons tous, la "Fraternité Jérômienne" existe encore, son orchestre sera célèbre, j'en réponds! Votre talent musical, se manifesta aussi dans les deux solos de violon que vous avez joués avec beaucoup de goût. L'accompagnateur, Monsieur Antoine Houe, jeune organiste de Montréal, mérite aussi des compliments que je lui adresse avec plaisir.

Monsieur Guy Michaud nous chanta avec son talent habituel, une jolie romance: "L'Oiseau et la fleur", se manifesta aussi dans les deux solos de violon que vous avez joués avec beaucoup de goût. L'accompagnateur, Monsieur Antoine Houe, jeune organiste de Montréal, mérite aussi des compliments que je lui adresse avec plaisir.

En somme, la soirée fut réussie et, si je me suis permis de critiquer un peu... beaucoup la comédie c'est parce que je suis sûr à l'avance que pas un membre de la "Fraternité Jérômienne" ne m'en gardera rancune. J'ai raison, n'est-ce pas, mes amis? D'ailleurs, "chat échaudé craint l'eau froide"... alors, l'an prochain, tout sera parfait! Qui vivra verra! AMICA Saint-Jérôme, ce 10 août 1933. 3-11-8

DR CHARLES MATHIEU Spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Consultations: Mercredi de 7 à 9 heures p.m. et Samedi de 12 à 5 heures p.m. Bureau 320, St-Georges Tél. 495 St-Jérôme

J. PAUL VERMETTE COMPTABLE-PUBLIC, SYNDIC ET FIDUCIAIRE Règlements entre créanciers et débiteurs ADMINISTRATION GENERALE Chambre 1404, bâtisse "Aldred 507 PLACE D'ARMES, MONTREAL. Téléphones: H.A.H. 0261-0262-0263

EUCLIDE ROY L.L.L. Licencié en droit AVOCAT 439, St-Georges Tél. 466 Saint-Jérôme, Co. Terrebonne

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

Tél. Bureau 245 Rés. 173 Camille L. de Martigny AVOCAT - BARRISTER 319, Rue LABELLE SAINT-JEROME, P. Qué.

Téléphone 310 Raymond Raymond Avocat et Procureur 287, LABELLE, ST-JEROME Samedi et dimanche à Sainte-Agathe

— Samedi dernier, un impromptu avait lieu chez M. Ed. Vermette, à l'occasion des anniversaires de Mlles Magella et Gabrielle Pelletier. Plusieurs jolis cadeaux furent présentés. Il y eut chant, musique, danse et goûter.

Parmi les invités on remarquait: M. et Mme Joseph Pelletier, Mme Charlemagne Monette, M. Joseph Vermette, M. et Mme Ed. Vermette, Mlles Mari-Louise, Bernadette, Laurette, Marie-Ange Pelletier, Germaine et Cécile Vermette, Laurette Poirier, Simone Monette, Agathe Laframboise, O. Pilon, Eva Pilon, M. McKennan, tous de Saint-Jérôme, ainsi que MM. Conrad Groulx, Calixte Pelletier, Ernest Groulx, Marcel Jacob, Georges Costello, Paul Riopel, Lionel Monette, Fernand Leclair et Benoit Riopel, de Saint-Jérôme, MM. Georges Demers et Réginald Pepin, de Montréal. Tous s'amuseront ferme jusqu'au matin.

— Mlle Etienne Taillon, ses frères et soeurs sont en villégiature au Lac L'Achigan d'ici à la fin du mois d'août.

M. et Mme L.-C. Taillon passent les "week-end" à leur chalet d'été, au Lac L'Achigan, près Saint-Hippolyte.

— Mlle Symone Drouin, ainsi que Mlle Germaine Jovet sont de retour d'une vacance de quinze jours dans les Adirondacks.

— Mlle Paulette Poirier est en promenade à Drummondville, dans sa famille.

— MM. Henri Poulin et Antoine Hone, ont quitté Saint-Jérôme après un séjour d'une semaine à Saint-Jérôme, les invités de MM. Léandre et Henri Prévost.

— M. Roland Charrette traversait le pont Lapointe, se tenant sur le côté droit de la route, quand il fut accroché par le camion de M. Aurèle Desroches qui le renversa sur la chaussée.

Le jeune Charrette souffre de lésions internes assez graves d'après le diagnostic du médecin de famille.

— M. Henri Primeau, de Eastview, Ontario, était en visite, dimanche dernier, chez son père, M. J.-B. Primeau.

— Dimanche dernier, M. et Mme Jos. Lebeau recevaient à leur camp MM. et Mmes Henri-Antoine Lebeau, Roméo Lebeau, Mlles Germaine Campeau, Eveline, Jeannette, Rollande Lebeau, MM. Roger, André, Albert, Mar-

ON DEMANDE Vendeur - Solliciteur pour prendre des commandes d'impressions et vendre papeterie. Références exigées. Préférence à personne possédant un auto. S'adresser au Bureau de L'Avenir du Nord